

Orphée




Arbre d'Or

Les
Argonautiques



LA VOCATION DE L'ARBRE D'OR

est de partager ses intérêts avec les lecteurs, son admiration pour les grands textes nourrissants du passé et celle aussi pour l'œuvre de contemporains majeurs qui seront probablement davantage appréciés demain qu'aujourd'hui.

La belle littérature, les outils de développement personnel, d'identité et de progrès, on les trouvera donc au catalogue de l'Arbre d'Or à des prix résolument bas pour la qualité offerte.

LES DROITS DES AUTEURS

Cet e-book est sous la protection de la loi fédérale suisse sur le droit d'auteur et les droits voisins (art. 2, al. 2 tit. a, LDA). Il est également protégé par les traités internationaux sur la propriété industrielle.

Comme un livre papier, le présent fichier et son image de couverture sont sous copyright, vous ne devez en aucune façon les modifier, les utiliser ou les diffuser sans l'accord des ayant-droits. Obtenir ce fichier autrement que suite à un téléchargement après paiement sur le site est un délit.

Transmettre ce fichier encodé sur un autre ordinateur que celui avec lequel il a été payé et téléchargé peut occasionner des dommages susceptibles d'engager votre responsabilité civile.

Ne diffusez pas votre copie mais, au contraire, quand un titre vous a plu, encouragez-en l'achat : vous contribuerez à ce que les auteurs vous réservent à l'avenir le meilleur de leur production, parce qu'ils auront confiance en vous.

Orphée

Les Argonautiques

TRADUCTION ET NOTES DE GEORGES DOTTIN



© Arbre d'Or, Genève, janvier 2006
<http://www.arbredor.com>
Tous droits réservés pour tous pays

LES ARGONAUTIQUES

O Seigneur qui gouvernes Pytho, bon archer, prophète, auquel est échue la roche parnassienne du sommet escarpé, je chante ton pouvoir ; et toi, puisses-tu m'accorder la noble gloire ; mets en mon âme une voix véridique, que je dise aux mortels épars un chant sonore, d'après les ordres de la Muse et sur une harpe solide.

Ce qu'avait fait Orphée

Maintenant, en effet, c'est à toi¹, ouvrier de la lyre, qui chantes l'aimable mélodie, que mon cœur me pousse à dire ce que jamais auparavant je n'ai exposé, quand aiguillonné par Bacchos et par le seigneur Apollon, je faisais connaître les traits qui font frissonner, remèdes pour les mortels², et ensuite les mystères pour les initiés. D'abord la triste Nécessité de l'antique Chaos, et Cronos qui enfanta dans ses replis démesurés³ l'Éther et l'Amour à la double nature, partout visible, glorieux, père illustre de la Nuit éternelle, et que les mortels, plus tard, appellent Phanès (car il apparut le premier) et la race de la puissante Brimo et les œuvres destructrices des Fils de la Terre⁴, qui ont distillé du haut du ciel la semence funeste de la génération d'où sortit la race primitive des mortels qui se succèdent sur la terre infinie, et le servage de Zeus, et le culte de la Mère coureuse de montagnes et ce qu'elle avait machiné pour la jeune Perséphone dans les monts Cybèles⁵ au sujet du père invincible Croniôn, et la lacération renommée d'Héraclès aux belles pommes⁶, et les mystères des Idéens, et la force immense des Corybantes⁷, et la course errante de Déméter et la grande douleur qu'elle eut de Perséphone, comment elle fut législatrice, et les dons splendides des Cabires, et les oracles ineffables de la Nuit sur le seigneur Bacchos, et Lemnos la très divine et la maritime Samothrace et la haute Chypre et Aphrodite Adonéenne ; les mystères de Praxidice et de la nuit d'Athéna belliqueuse, et les thrènes des Égyptiens, et les bains sacrés d'Osiris. Dans la divination, tu as appris les voies multiples

¹ Orphée s'adresse à Musée.

² C'est une allusion au délire poétique et au pouvoir guérisseur d'Apollon.

³ Cronos a, d'après la cosmogonie d'Hellanicos, un corps de dragon.

⁴ Si Brimo est un nom de la Terre, il s'agit ici des Titans qui tuèrent Zagreus.

⁵ Monts d'où Rhéa tire son surnom (Strabon, XII, 5, 3).

⁶ Clément d'Alexandrie et Arnobe ont mentionné la lacération de Dionysos-Liber par les Titans

⁷ D'après Diodore (V, 64), Orphée était disciple des Dactyles de l'Ida. Les Corybantes avaient été donnés à Rhéa, comme gardes armés, par les Titans (Strabon, X, 3, 19). Sur les Courètes et les Corybantes il y a deux hymnes orphiques (XXXVIII et XXXIX).

LES ARGONAUTIQUES

des bêtes sauvages, des oiseaux, et quelle est la place des entrailles, et tout ce que prédisent, par les sentiers interprètes de songes, les âmes des êtres éphémères dont le cœur s'est abandonné au sommeil, les explications des signes et des prodiges et les trajets des astres, et l'expiation qui purifie, pour le plus grand bien de ceux qui sont sur terre, et les moyens d'apaiser des dieux, et les présents abondants des morts. Je t'ai raconté d'autres choses que j'ai contemplées et comprises lorsque je suis entré par la route ténébreuse du Ténare dans l'Enfer, confiant dans ma cithare, par amour pour mon épouse, et comment j'enfantai le discours sacré des Égyptiens quand je fus entré à Memphis la divine et dans les villes saintes d'Apis que ceint le Nil rapide; tout cela, tu l'as appris exactement du fond de mon cœur.

Arrivée de Jason chez Orphée

Maintenant que le taon hostile qui vit dans l'air s'est envolé, après avoir quitté mon corps, vers le large ciel, tu vas apprendre de ma voix ce que je t'ai d'abord caché: comment jadis le chef des héros et des demi-dieux traversa la Piérie et les hauts sommets des Leibèthres, et il me priait de l'aider dans son voyage sur un navire de haute mer vers des tribus d'hommes inhospitaliers, jusqu'à la nation riche et orgueilleuse que gouvernait Aiétès, fils du Soleil qui éclaire les mortels.

Les injonctions de Pélidas à Jason

Car Pélidas craignait des oracles; il avait peur que le pouvoir royal ne lui fût enlevé par la main du fils d'Aïson et, dans son âme, il trompait en pratiquant la ruse. En effet il ordonna d'apporter de Colchide dans la Thessalie aux bons chevaux la Toison d'or. Et Jason, quand il eut entendu cette parole injuste, tendit les mains et appela la vénérable Héra, car il l'honorait extrêmement entre les Bienheureuses. Celle-ci, malgré son inquiétude, accomplit ses vœux; par-dessus tous les mortels, en effet, elle estimait et aimait le héros terriblement fort, l'illustre fils d'Aïson. Alors elle appela Tritogénie et lui donna ses ordres; celle-ci fabriqua d'abord un navire en chêne, qui, le premier, à l'aide de rames de sapin, traversa les abîmes salés et fraya les voies de la mer.

Mais quand le divin Jason eut réuni les rois illustres il se rendit à la hâte dans la Thrace aux bons chevaux et me trouva en train d'arranger ma cithare ouvragée pour te jouer un chant doux comme le miel et charmer les bêtes sauvages, les reptiles et les oiseaux. Lorsqu'il arriva dans l'antre très agréable, il fit entendre une voix douce hors de sa poitrine velue.

«Orphée, cher enfant de Calliope et d'Oïagros, qui règues en Bistonie sur

LES ARGONAUTIQUES

les Cicones riches en agneaux⁸, salut, puisque pour la première fois je viens vers les grottes de l'Haimonie et le cours du Strymon et les hautes vallées du Rhodope. Moi je suis, de par le sort, d'un sang tout à fait noble chez les Minyens ; je suis l'Aisonide, de Thessalie. Je souhaite d'être ton hôte. Reçois-moi donc amicalement et, de bon cœur, écoute ma parole d'une oreille bienveillante et exauce ma prière. Viens avec le navire Argo, vers le fond du Pont⁹ inhospitalier et les forteresses du Phase¹⁰, montrer les routes de la mer vierge, toi si aimé des héros qui attendent ta lyre et ta voix divine et qui espèrent t'avoir comme aide dans les peines de la mer. Ils ne songent pas, en effet, à naviguer sans toi vers les tribus barbares, car seul entre les hommes tu as abordé les ténèbres vaporeuses jusqu'au fond extrême, dans les profondeurs de la terre plate, et tu as trouvé le chemin du retour. C'est pourquoi je te prie de prendre ta part des malheurs des Minyens et d'une gloire dont s'enquerront les hommes à venir. »

Orphée à Jason

Et moi, en réponse, je lui adressai ces paroles : « Fils d'Aison, que me demandes-tu ainsi ? Que, pour être agréable aux Minyens, j'aie en Colchide et que, sur un navire bien charpenté je navigue sur la mer vineuse ? Pourtant déjà j'ai eu assez de fatigues, assez de peines quand je suis allé vers la terre immense et vers les villes, en Égypte, en Libye pour révéler aux mortels les oracles divins. Et ma mère m'a sauvé des courses vagabondes et du taon et elle m'a conduit dans une autre maison, pour y trouver le terme de la mort, parmi la triste vieillesse. Mais il n'est point possible d'éviter ce qui est fixé par le destin. Je suis pressé par les ordres des Parques, car elles ne sont pas à mépriser, les filles du Zeus des suppliants, les Prières. Je vais aller me mettre au rang des jeunes rois et des demi-dieux. »

Alors, je quittai l'ancre aimable et je partis avec ma lyre. D'une marche rapide, je me rendis chez les Minyens, par delà les rives du Pagase. Là s'était assemblée la troupe des nobles Minyens et ils se pressaient en foule sur le sable et sur les escarpements de l'Anauros. Mais lorsqu'ils s'aperçurent que je terminais là ma route, ils s'assemblèrent avec plaisir, et leur cœur à chacun était plein de joie. Alors je parlais et j'interrogeais ces hommes illustres.

Catalogue des héros

⁸ Les Cicones ne sont pas nommés chez Apollonios.

⁹ Ancien nom du Pont-Euxin.

¹⁰ Nom de l'Hellespont.

LES ARGONAUTIQUES

D'abord je vis la Force du divin Héraclès qu'enfanta Alcmène unie à Zeus, fils de Cronos, lorsque le soleil embrasé perdit trois jours son éclat et qu'une longue obscurité s'étendit partout¹¹; Tiphys l'Agniade, conducteur du navire long; c'est lui, alors voisin des Thespiens près des eaux de Telmisse, qui faisait passer le torrent aux peuples de Siphia, lui qui avait appris l'art savant de diriger un navire parmi les mugissements des blanches tempêtes. J'aperçus Castor, le dresseur de chevaux et Pollux; Mopsos de Titaré que l'épouse d'Ampyx, Aregonis, mit au monde sous un chêne de Chaonie; Pélée l'Éacide, brillant fils d'Aigine, qui régnait sur les Dolopes, dans Phthie bien labourée. Je regardai la triple et illustre postérité d'Hermès: Aithalide qu'enfanta la très illustre Eupolémie, fille de Myrmidon, dans la rocheuse Alopé; et Erytos et le bel Echion que jadis, uni à la nymphe Laothoé¹², fille de Ménéto, engendra le maître de Cyllène, Argeiphontès à la baguette d'or. Et aussitôt Actoride vint et Corônos le mangeur de bœufs¹³. Puis Iphiclos, divin rejeton de Phylacos, se présenta et Boutès l'Aineiade, pareil à Phoibos au glaive d'or. Canthos l'Abantiade¹⁴ était venu d'Eubée, lui que dompta le Destin et auquel enfin la Nécessité imposa de périr en Lybie¹⁵ et de ne plus retourner chez lui. Phalère, fils d'Alcon, était venu des flots de l'Aisépos¹⁶, lui qui avait fondé la ville de Gyrtion ceinte par la mer. Puis, après eux, suivit Iphitos, fils de Naubolos, qui régnait sur la Phocide et sur Tanagra aux fortes tours¹⁷; Laodocos, Talaos et Aréios, fils irréprochables¹⁸, étaient venus, Abantiades renommés qu'avait enfantés Péro. Iphidamas¹⁹, fils d'Aléos, était venu; car son père courageux l'avait envoyé et il avait quitté les confins de Tégée²⁰. Il était venu, Erginos ayant quitté les sillons riches en blé de Branchos et les murailles de la forte Muet, où coulent les flots du Méandre aux nombreux détours. Périclymenos fils de Nélée arrivait, ayant quitté près de Pallène et des belles eaux du Lipaxos la ville riche et marécageuse de Colones. Ayant quitté Calydon, venait le rapide Méléagre²¹ qu'avaient engendré et mis au monde Oineus et Aithée aux bras de rose. Puis Iphiclos passa, ayant quitté

¹¹ L'enfantement d'Héraclès dura trois jours. Seirios est le Soleil chez Archiloque (fr. 61).

¹² Antianeira chez Apollonios (I, 56).

¹³ Entendez: capable de manger un bœuf entier, comme Héraclès (Philostrate, *Images*, II, p. 498).

¹⁴ Fils de Téléon chez Apollonios (I, 95).

¹⁵ Il n'est pas question chez Orphée du voyage des Argonautes en Libye sauf une allusion au vers 1348.

¹⁶ Confusion avec un autre Phalère, lapithe (Pausanias, I, 1, 4) et confusion de d'Asopos avec l'Aisépos.

¹⁷ Tanagra est en Béotie.

¹⁸ Ils sont fils de Bias chez Apollonios (I, 118).

¹⁹ Amphidamas chez Apollonios (I, 161).

²⁰ C'est un nom de Milet.

²¹ Apollonios (I, 157) le fait naître à Pylos de Messénie.

LES ARGONAUTIQUES

le lac d'Atrax ; il était parent d'Althée²², et, plus que tous, il estimait le beau Méléagre et il lui avait appris les hauts faits. Astérion passa, le fils de l'illustre Cométos, qui habitait Peirésie sur les bords de l'Apidanos, auquel le Pénée mêle son cours pour le conduire à la mer. Eurydamas, ayant quitté le lac de Boibé près du Pénée et de la maritime Mélibée. Ensuite arrivait l'enfant d'Élatos Polyphème, qui se distinguait parmi les braves héros. Il arriva, Énéios fils de Caineus²³, qui, dit-on, mêlé aux Lapithes, fut vaincu par les Centaures ; frappé à coups de pins et de sapins à l'écorce allongée, il résista et ne fléchit pas les genoux, et, vivant, il s'en alla parmi les morts dans les profondeurs de la terre²⁴. Admète arrivait de Phères ; jadis Paian s'était mis à son service ; il fuyait la colère de Zeus parce qu'il avait mis à mort, de ses flèches invincibles, les Cyclopes, à cause de la violence faite à Asclépios²⁵. Il était venu Eurytiôn, fils d'Iros Actorion, ayant quitté la rude Oponte, et avec lui Idas et Lynceus²⁶ qui seul d'entre les hommes voyait, de ses yeux pénétrants, les plus lointaines profondeurs de l'éther et de la mer et les fleuves de Plouteus Souterrain. Puis il fut suivi de près par Télamon, que Aigine, la fille de l'illustre Asope, avait enfanté à l'invincible Éaque, sur les rivages de Salamine ceinte par la mer. Et alors le bâtard d'Abas, le vaillant Idmon était venu, celui qu'avait conçu et enfanté au roi Apollon²⁷, près du cours de l'Amphryse, la Phérienne Antianeira et auquel Phoibos avait donné la divination et la voix prophétique²⁸ pour annoncer aux hommes ce qui est fixé. Et avec eux était venu Ménoitios d'Oponte, voisin des Minyens ; puis le divin Oilée. Le très célèbre Phlias arrivait, que jadis une nymphe²⁹ unie à Bacchos avait enfanté près des flots de l'Asope, avec un corps irréprochable et un esprit réfléchi. Et Cépheus d'Arcadie se joignit aux héros. Ancée³⁰ avait été envoyé par son vieux père de l'Arcadie riche en moutons à la troupe qui allait naviguer sur l'Inhospitale ; celui-ci n'avait jamais jeté de manteau sur ses robustes épaules, mais une peau velue d'ours lui enveloppait la poitrine. Puis arrivait Nauplios, fils chéri d'Amymone, qu'elle avait enfanté après s'être unie au très célèbre Ébranleur de la terre, brillant guerrier semblable aux Immortels. Euphémios de Ténare³¹

²² Oncle maternel de Méléagre, chez Apollonios (I, 45).

²³ Caineus est frère de Polyphème, comme Iphiclos est oncle de Méléagre. Le fils de Caineus serait Coronos.

²⁴ Apollonios, I, 59, où il est dit seulement que, bien que Caineus soit vivant, les poètes célèbrent sa mort dans le combat des Centaures et des Lapithes.

²⁵ Sur le meurtre d'Asclépios par Zeus, voir Apollodore, III, 10, 4.

²⁶ Ce sont les Messéniens fils d'Aphareus.

²⁷ Confusion d'Idmon, fils d'Apollon, avec les fils d'Hermès.

²⁸ C'est un don commun à tous les fils d'Apollon.

²⁹ La mère de Phlias s'appelait Araithyrea (nom d'une ville d'Argolide) chez Pausanias (II, 52, 5).

³⁰ Frère d'Amphidamas et de Lycurgue (Apollonios, I, 161).

³¹ Fondateur de ville, comme la plupart des Argonautes ; chez Apollonios c'est un de ses des-

LES ARGONAUTIQUES

avait quitté les gorges du cap Malée et les habitations baignées par la mer³². Ancée de Pleurone³³ s'en était venu, qui avait appris le cours céleste et les évolutions errantes des astres, car il cherchait le présent et l'avenir pour les hommes. Palaimonios, fils bâtard de Lerne, était venu ; il avait les chevilles faibles et n'était pas solide sur ses jambes, aussi tous l'appelaient-ils l'enfant d'Héphaistos. Ayant quitté les rives Pisatides de l'Alphée était venu Augias, fils du Soleil flamboyant. Et aussi deux irréprochables rejetons étaient là : Amphion d'illustre renommée et Astérios inébranlable au combat, après avoir quitté Pallène et les demeures de leur patrie. J'aperçus encore les deux beaux rejetons de Borée, que la célèbre Oreithyia, fille du divin Erechthée³⁴, unie au dieu par l'Amour près du cours de l'Ilissos, avait enfantés, eux qui volaient grâce à des ailes placées sous leurs oreilles³⁵, Zétès et Calais, semblables aux Immortels. Puis de Phères était venu le fils du roi Pélias, car, sur le navire Argô, avec les héros, il allait pousser jusqu'au Phase inhospitalier. Avec lui était venu le compagnon du divin Héraclès, le bel Hylas ; un tendre duvet n'avait pas encore rougi ses joues blanches au-dessus de son menton délicat ; il était encore adolescent et il plaisait fort à Héraclès. Voilà ceux qui s'assemblaient en troupe auprès du navire. Ils s'appelaient les uns les autres et se haranguaient ; ils se préparaient des as à une table très hospitalière. Mais quand leur cœur fut satisfait de nourriture et de boisson, assis à la file, chacun brûlait pour la grande œuvre. Tous ensemble ils se levèrent du sable profond et se rendirent à l'endroit où le navire marin attendait sur le sable³⁶ ; en le regardant, ils étaient saisis de stupeur. Mais alors Argos, par une inspiration de son esprit, trouva le moyen de soulever le navire avec des rouleaux de bois et des câbles bien tordus attachés à la proue ; il les appelait à la tâche tous, en les louant et ils se précipitaient pour lui obéir : ils se dépouillaient de leurs armes, ils s'attachaient autour de la poitrine la corde de trait et chacun pesait dessus pour tirer vite vers le flot l'éloquent Argo³⁷. Mais, enfoncé dans le sable par son poids, retenu à terre par des algues desséchées, celui-ci n'obéissait pas aux fortes mains des héros. Le cœur de Jason se contracta : il me fit signe à la dérobée, pour que, par mon chant³⁸, je ranimasse le courage et la force des héros fatigués. Alors de mes mains je tendis ma lyre, je préparai

cendants qui est Argonaute.

³² Il venait du cap Ténare d'après Apollonios (I, 179) et il semble qu'Orphée confonde Ténare avec Malée.

³³ Ancée est frère de Cépheus et fils de Lycurgue chez Apollodore (I, 8, 2).

³⁴ Acaste, d'après Apollonios, I, 224.

³⁵ Hypnos a des ailes près des oreilles (Saglio, 6517).

³⁶ Le lancement de l'Argo est raconté chez Apollonios (I, 363-393) avec de nombreux détails techniques qui manquent ici.

³⁷ Ici comme ailleurs, pour me conformer à l'usage français, j'ai fait d'Argô un masculin.

³⁸ Chez Apollonios (I, 386), Argo glisse sous l'effort des héros sans l'intervention d'Orphée.

LES ARGONAUTIQUES

un chant de ma mère, joyeux et bien réglé, et je fis sortir de ma poitrine une douce voix : « Noble Sang des héros de la race minyenne, allons, faites peser les câbles sur vos fortes poitrines, marquez vos traces sur la terre, en tendant à l'extrême la pointe de vos pieds et traînez le navire vers les flots azurés. Argo, dont les chevilles assemblent le pin et le chêne, écoute ma voix, car déjà tu l'as entendue auparavant, lorsque je charmais les arbres sur la colline boisée et les rochers inaccessibles et que tu descendais vers la mer, quittant les montagnes ; suis donc les sentiers de la mer vierge et hâte-toi de partir pour le Phase, confiant en ma cithare et en ma voix inspirée ! »

Alors, frémissant, le chêne de Tomaros entendit, lui qu'Argos avait placé sous la quille du navire noir³⁹, par ordre de Pallas ; il se souleva bien vite, allégeant son bois, et rapide il glissait dans la mer ; dans sa hâte, par la tension d'une seule corde, il dispersa les nombreux rouleaux qui étaient placés sous la quille. Il entra dans le port et le flot azuré recula et les dunes furent baignées des deux côtés. Jason se réjouissait en son cœur ; Argos sauta dans le navire ; Tiphys le suivit de près ; ils y placèrent tout ce qu'il fallait et y ajustèrent les agrès qu'ils avaient préparés, le mât et les voiles⁴⁰ ; ils attachèrent le gouvernail suspendu à la poupe et le fixèrent avec des courroies. Puis de chaque côté, ils étendirent les rames et ils invitèrent les Argonautes à embarquer à la hâte. L'Aisonide leur adressa ces paroles ailées : « Écoutez-moi, rois irréprochables, car il ne plait point à mon cœur de commander à de plus braves que moi. Mais vous, quel que soit celui que votre âme et votre cœur désirent, prenez-le pour chef⁴¹, et c'est lui qui aura le soin de tout, qui indiquera que dire et que faire pour la navigation dans le Pont, et pour l'arrivée à terre soit chez les Colques soit chez d'autres peuples. Car si, seuls avec moi, vous, troupe de braves qui vous vantez d'une race immortelle, vous vous êtes chargés de la tâche commune, c'est pour acquérir de la gloire. Mais je ne crois pas qu'il y en ait de plus fort et de plus brave que le roi Héraclès, et vous-mêmes le savez aussi. »

Il parla ainsi, et tous l'approuvèrent et la voix de la foule proclamait que le grand chef des Minyens fût l'Alcide, qui l'emportait de beaucoup sur tous ses compagnons. Mais ils n'arrivaient point à persuader le sage seigneur⁴², qui savait quels honneurs Héra destinait au fils d'Aison et de quelle gloire elle

³⁹ C'est la fausse quille, longue poutre que l'on fixait au-dessous de la quille pour éviter à celle-ci une avarie en cas de lancement ou de naufrage. Vars, *L'art nautique dans l'Antiquité*, p. 37.

⁴⁰ Vars (*L'art nautique dans l'Antiquité*, p. 79) fait remarquer que le pluriel est souvent employé quand il ne s'agit que d'une voile si celle-ci est formée de plusieurs laizes.

⁴¹ Chez Apollonios, c'est avant de lancer le navire que les Argonautes choisissent leur chef.

⁴² D'après Aristote (*Politique*, III, 8, 3), les Argonautes avaient abandonné Héraclès parce qu'ils le trouvaient trop supérieur aux autres.

l'entourait pour la postérité. Aussi lui-même dit que Jason fût le chef de cinquante rameurs⁴³, sur terre et sur mer. Alors tous approuvèrent fort l'ordre d'Héraclès et ils prirent Jason pour chef.

Lorsque le soleil, fendait l'éther immense avec ses chevaux rapides, paraît la nuit obscure, alors, dans son cœur, le fils d'Aison résolut d'imposer aux héros un engagement et des serments d'alliance pour qu'ils observassent une fidélité solide⁴⁴.

Comment fut accompli le serment des héros

Et alors, ô Musée, cher fils d'Antiophème, il m'ordonna de préparer vite de beaux sacrifices.

Alors, sur le rivage desséché j'apportai du bois sec provenant d'un chêne nourricier⁴⁵; au-dessus je plaçai dans un voile les dons abondants destinés aux dieux. Puis j'égorgeai un très gros taureau, roi des bœufs, en lui tournant la tête vers l'éther divin; je le sacrifiai et je versai le sang çà et là tout autour du feu. Puis, après avoir brisé le cœur, je le plaçai sur les gâteaux⁴⁶, versant goutte à goutte l'huile fluide et, par-dessus, le lait d'une brebis. J'ordonnai aux héros, répandus à l'entour, de plonger leurs lances et leurs glaives munis de gardes dans la peau et dans les entrailles, de toute la force de leurs mains⁴⁷. Je plaçai au milieu, en l'enfonçant, un vase de terre⁴⁸ contenant un breuvage où tout avait été habilement mélangé: d'abord la vivifiante farine d'orge de Déméter, puis du sang de taureau et de l'eau salée de la mer. J'ordonnai de le couronner des cercles aimables de l'olivier. Puis, de mes mains remplissant du breuvage une phiale d'or, je le distribuai à la ronde pour que chacun des rois très forts y goûtât et j'ordonnai à Jason de mettre au bûcher une torche de pin desséché; la flamme divine y pénétra. Alors moi, tendant les mains vers les flots de la mer retentissante, je prononçai ces paroles:

Invocation d'Orphée

« Vous qui rénez sur l'Océan et la mer agitée, Bienheureux de l'abîme et vous tous qui habitez les rivages sablonneux et les grèves et les profondeurs

⁴³ C'est le nombre des Argonautes sans compter Jason ni Orphée.

⁴⁴ Chez Apollonios, le sacrifice est fait par Jason (I, 409) et il n'y a pas de serment.

⁴⁵ Dont les glands servaient à la nourriture des anciens hommes.

⁴⁶ Accessoire ordinaire des sacrifices.

⁴⁷ Les victimes immolées à l'occasion des serments subissaient le traitement que l'imprécation lançait contre le parjure. Mais Orphée, dans la prière qui suit, ne fait aucune allusion à ce rite.

⁴⁸ C'est le vase employé de préférence pour les libations.

LES ARGONAUTIQUES

de Téthys⁴⁹, c'est Nérée tout d'abord que j'invoque, le plus âgé de tous, avec ses cinquante filles et Glaucé la poissonneuse et l'immense Amphitrite, Protée et Phorcys et le puissant Triton et les vents rapides avec les brises aux pieds d'or et les astres qui brillent au loin et l'obscurité de la sombre nuit et la clarté qui guide les pieds des chevaux du Soleil et les divinités marines mêlées aux héros et les dieux des rivages et les cours des fleuves qui se jettent dans la mer, et le Cronide lui-même à la chevelure noire, ébranleur de la terre, pour que, bondissant hors des flots, il vienne consacrer nos serments. Compagnons de Jason, restons donc toujours fermes à l'aider de bon cœur dans les travaux communs, afin de revenir chacun dans notre maison. Pour qui violerait la convention sans s'inquiéter de transgresser le serment, soyez témoins, Justice redresseuse et Erinnyes qui apportez le malheur⁵⁰ ! » Ainsi parlai-je, et, unanimes, les autres firent un signe d'assentiment, pleins de crainte devant les rites, et, de leurs mains, ils confirmèrent leur engagement.

Que maintenant les Argonautes commencent leur navigation

Puis, quand ils eurent juré et terminé le serment, alors ils entrèrent dans la profonde cavité de leur navire tous à la suite ; ils déposèrent leurs armes sous le pont⁵¹ et mirent les mains aux rames. Tiphys leur ordonna de lier par d'amples cordages la longue échelle, de déployer les voiles et de larguer du port les amarres. Alors Héra, épouse de Zeus, envoya une brise sifflante pour le départ et Argo se hâta de voguer. Les rois infatigables appliquaient à la rame leurs mains et leur attention ; la mer infinie se fendait et l'écume bouillonnait de toute part sous la carène. Lorsque l'aube sacrée⁵², montant des flots de l'Océan, ouvrit le Levant et que la Fille du matin la suivit, apportant aux mortels et aux immortels la douce lumière, alors les guettes et le pic venteux du Pélion forestier apparurent du rivage. Tiphys arrêtant, de ses deux mains, le gouvernail⁵³, ordonna de fendre légèrement les flots avec les rames ; ils abordèrent rapidement au rivage abrupt, et, du navire ils abaissèrent dans le port une échelle de bois⁵⁴.

⁴⁹ D'après Platon (*Cratyle*, 19) citant Orphée, Téthys est la sœur et la femme d'Océan ; mais dans l'hymne orphique XXII, comme ici, c'est une personnification de la mer.

⁵⁰ Ce discours est très différent chez Apollonios, et il n'y a pas de serment.

⁵¹ Littéralement : Sous les baux, et non sous les bancs, ce qui aurait gêné les rameurs. Les anciens bateaux n'étaient pontés qu'à l'avant et à l'arrière. Vars, p. 49.

⁵² Ici, comme chez Homère, Hérigénéia désigne l'Aurore.

⁵³ Exactement la cheville du gouvernail qui était dans le même plan que la pelle et qu'on saisissait des deux mains au-dessus et au-dessous du manche, pour une évolution rapide. Vars, *L'art nautique dans l'Antiquité*, p. 123-124.

⁵⁴ Sans doute une simple planche d'embarcation avec des tringles transversales servant de marches. Vars, p. 146.

LES ARGONAUTIQUES

Les héros Minyens sortirent et cessèrent de peiner. Le cavalier Pélée commença à les haranguer en ces termes⁵⁵ : « Mes amis, voyez cette butte ombragée qui fait saillie sur la guette, au milieu de l'escarpement ; c'est là que, dans une caverne, habite Chiron, le plus juste des Centaures qui furent nourris à Pholoé et sur les cimes élevées du Pinde, lui qui s'occupe de rendre la justice et de guérir les maladies. Parfois, pinçant de ses mains la cithare de Phoibos ou la phorminx d'Hermès⁵⁶, mélodieuse, à l'écaille sonore, il proclame ses jugements à tous ses voisins. Alors, donc, Thétis aux pieds d'argent, prenant dans ses bras notre tendre fils nouveau-né, s'en est allée sur le Pélion aux feuilles frémissantes et l'a remis à Chiron pour le choyer et le bien élever. Allons, mes amis, rendons-nous à la caverne pour voir comment se porte mon fils et quelles sont les qualités qui le distinguent. »

Il dit et prit un sentier ; nous le suivions ; puis nous entrâmes dans une demeure obscure. Appuyé sur un lit à même le sol reposait le grand Centaure et il s'adossait contre un rocher, étendant ses membres rapides, aux sabots de cheval. Se tenant à côté, le fils de Thétis et de Pélée pinçait de ses mains la lyre, et le cœur de Chiron en était réjoui. Mais quand il aperçut les rois illustres, il se leva tout joyeux et il embrassa chacun d'eux. Il se mit à préparer un repas ; il apporta de la boisson dans des amphores ; il étendit des feuilles sur des lits de feuillage froissé⁵⁷, les pria de se mettre à table, et, dans des plats sans art, leur servit à profusion des viandes de sangliers et de cerfs rapides ; puis il leur distribua un vin doux comme le miel.

Quand leur cœur fut rassasié de manger et de boire, ils m'invitèrent tous, en frappant dans leurs mains, à me mesurer avec Chiron sur la cithare sonore. Mais je ne voulais pas, car j'étais plein de honte, moi plus jeune, de m'égalier à un plus âgé. Cependant Chiron lui-même en exprimait le désir, et malgré moi il m'invitait à rivaliser de chant et de mélodie. Le premier, le Centaure prit la harpe⁵⁸ que lui apporta et que lui tendit Achille. Et il chanta le combat des Centaures au cœur violent, que les Lapithes dans leur présomption avaient massacrés, et comment, avec ardeur, contre Héraclès ils combattirent à Pholoé, car l'esprit du vin les excitait⁵⁹.

Et moi, après lui prenant la *phorminx* je rappelai et je fis entendre de ma

⁵⁵ Cet épisode manque chez Apollonios où la femme de Chiron, au bord de l'eau, présente dans ses bras Achille à son père (I, 558).

⁵⁶ Distinction qui n'est pas faite ailleurs par Orphée. C'était Hermès qui avait ajouté à la cithare les cornes, le joug et la boîte de résonance (Philostrate, *Images*, I, 10).

⁵⁷ L'usage de s'asseoir sur des lits de feuillage est un trait de civilisation primitive. Voir Strabon, IV, 4, 3. Cf. III, 4, 16.

⁵⁸ *Pèktida* est ici synonyme de cithare. Cette confusion n'est pas faite par les Anciens. Cf. 383.

⁵⁹ D'après Apollodore, II, 5, 4, les Centaures en voulaient à Héraclès d'avoir pris de leur vin.

LES ARGONAUTIQUES

bouche un chant doux comme le miel⁶⁰. D'abord l'hymne sombre du vieux Chaos: comment il échangea les éléments, comment le ciel alla aux limites de l'univers, et la naissance de la Terre à la large poitrine et les profondeurs de la mer, et l'Amour le plus ancien des êtres qui se suffit à lui-même et qui est très sage; tout ce qu'il a produit et tout ce qu'il a séparé l'un de l'autre; et Cronos destructeur; et comment ce fut à Zeus le joueur de foudre que revint le pouvoir royal sur les Bienheureux immortels. Et je chantais la naissance et le dissentiment des Bienheureux plus jeunes⁶¹, et les œuvres destructrices de Brimo, de Bacchos et des Géants et la génération des nombreuses nations des faibles hommes. Je chantais et à travers la caverne étroite se répandait le son de ma lyre à la douce voix. Et les hauts sommets bondissaient, ainsi que les vallées silvestres du Pélion⁶² et la voix parvint jusqu'aux chênes élevés. Et ceux-ci, s'arrachant de leurs racines s'élançaient vers la demeure et les roches résonnaient, et les bêtes, entendant le chant, s'enfuyaient et restaient devant la grotte, et les oiseaux entouraient les étables du Centaure, les ailes fatiguées, et ils oubliaient leur nid. A cette vue le Centaure fut stupéfait et il battait des mains à coups redoublés et de ses sabots il frappa le sol. Tiphys entra, venant du navire et invita les Minyens à partir vite; pour moi je cessai de chanter; les autres se levèrent rapidement et chacun revêtit ses armes. Le cavalier Pélée prit l'enfant dans ses bras; il le baisa sur la tête et sur ses deux beaux yeux, avec un sourire plein de larmes, et Achille fut charmé en son âme. Quant à moi, le Centaure me fit, de sa main, présent d'une peau de faon tacheté comme une panthère, pour que j'emportasse un cadeau d'hospitalité. Mais quand nous fûmes partis de la caverne en hâte, du haut de la guette, le vieillard, fils de Philyre, levant les mains, pria et invoquait tous les dieux pour le retour des Minyens et pour que les jeunes rois obtinssent une heureuse gloire chez les hommes à venir.

Alors quand tous furent arrivés au rivage et entrés dans le navire, ils s'assirent à leurs premières places et, serrant les rames dans leurs mains, tous ils frappaient les flots en s'éloignant du Pélion, et sur le grand abîme de la mer l'écume bouillonnante blanchissait les claires ondes. La pointe de Pissa se cacha et le rivage de Sépias⁶³; Sciathos apparut, et le tombeau de Dolops et la maritime Homolé et le cours du torrent envahi par la mer, qui répand à travers un grand pays des eaux tumultueuses. Les Minyens aperçurent les som-

⁶⁰ Ce chant d'Orphée est placé chez Apollonios (I, 469-511) au moment du départ, pour mettre fin à la querelle entre Idas et Idmon.

⁶¹ Ce sont les dieux du panthéon classique; *crisis* est sans doute une allusion aux guerres de Zeus.

⁶² Cf. Dion, LXXVIII, p. 420 R.

⁶³ Toute cette géographie semble inspirée d'Apollonios sauf que Athos est nommé avant Palène et Samothrace avant Lemnos.

mets inaccessibles des rochers élevés de l'Olympe ; ils contournèrent l'Athos couvert d'arbres et la large Pallène et la très divine Samothrace⁶⁴ où sont les effrayantes cérémonies des dieux, indicibles aux mortels. Avec plaisir, sur mes conseils, les héros s'y rendirent, car ces sacrifices sont utiles aux hommes et surtout à tous les navigateurs. Nous fîmes aborder le navire rapide aux rocs sourcilleux des Sinties, dans la très divine Lemnos.

Comment Hypsipyle à Lemnos était devenue reine des autres femmes

Là, des œuvres mauvaises avaient été faites par les femmes ; elles avaient en effet par leurs crimes fait périr leurs maris et l'illustre Hypsipyle, la plus belle des femmes, les gouvernait à leurs souhaits. Mais pourquoi te faire là-dessus un long discours ? Quel désir inspira aux nobles Lemniennes Cypris, nourrice de l'Amour, de s'unir dans leurs couches aux Minyens ? Par les charmes de l'amour Jason captura Hypsipyle, et ils s'unirent les uns les autres. Et ils auraient oublié le voyage s'ils n'avaient pas été détournés, et charmés par la magie de mes prières⁶⁵ ; ils allèrent au vaisseau noir et, avides de ramer, ils se rappelèrent leur tâche.

De là ce fut dans l'Hellespont qu'avec l'aurore le souffle favorable et fort du zéphyr⁶⁶ nous porta au delà de l'étroite Abydos vers Ilion de Dardanie, ayant à droite Pitya où, de ses ondes argentées l'Aisépos arrose la terre chargée d'épis d'Abarnis et de Percoté. Et d'un élan rapide courait l'éloquent Argo. Mais quand nous eûmes abordé sur le sable, alors Tiphys, le pilote du bateau et le noble fils d'Aïson et aussi les autres Minyens dressèrent, pour Tritogénie aux yeux pers, une pierre pesante ; là où des nymphes versent de beaux ruisseaux au pied de la fontaine Artacie. C'est pourquoi, naviguant sur le large Hellespont, les héros rencontrèrent un calme serein à l'intérieur du golfe et ils ne jetèrent pas dans la terre les ancres bien courbées, flagellés par les vagues sous les vents d'orage. Là, préparant sur les promontoires de la grève les repas et un abri, nous songeâmes chacun au souper.

Comment Cyzique, roi des Dolopes, accueillit les héros

Comme on était attablé, survint le héros Cyzique qui régnait sur les Do-

⁶⁴ Les Cabires protégeaient dans les dangers, surtout sur mer. Orphée est figuré au milieu des divinités de Samothrace sur le vase Blacas (Saglio, 907). Cf. Diodore, IV, 43.

⁶⁵ Chez Apollonios (I, 865), c'est Héraclès qui les rappelle à leur devoir.

⁶⁶ Cet intéressant détail ne se trouve pas chez Apollonios, où c'est le Notos qui les pousse. Mais Orphée ne se gêne pas pour intervertir les noms de lieu.

lopes du voisinage, fils chéri d'Aineus qu'avait enfanté une femme divine, la fille d'Eusore, Ainippé aux belles joues. Celui-ci donc honora de son hospitalité tous les Minyens ; il égorgea de grasses brebis, des bœufs aux pieds et aux cornes torsés et des porcs sauvages. Il y ajouta du vin rouge, il leur envoya, pour emporter à leur départ, du blé en abondance, des manteaux, des couvertures, des tuniques bien tissées. Il embrassa les assistants, car ils étaient de son âge, et, toute la journée, il leur tint compagnie dans leurs ripailles.

Mais, comme Titan se plongeait dans le cours de l'Océan et que la Lune à la tunique d'étoiles amenait les ténèbres au noir éclat, alors survinrent des hommes belliqueux qui habitaient dans les montagnes du nord ; stupides comme des bêtes, pareils aux vigoureux Titans et aux Géants ; chacun avait six mains qui partaient des épaules. A cette vue, les rois invincibles s'élançaient au combat et revêtaient leurs armes.

Combat des héros dans lequel succomba Cyzique

Eux, ils se défendaient les uns avec des pins, les autres avec des sapins, et ils se jetaient sur les Minyens parmi les ténèbres obscures⁶⁷. Dans leur assaut, le robuste fils de Zeus les tua à coups de flèches. Mais, en même temps, il fit périr le fils d'Aineus, Cyzique, sans le vouloir, entraîné par son ardeur. Il était de son destin d'être tué par Héraclès⁶⁸. Aussitôt les Minyens entrèrent dans le creux du navire, tout armés et chacun s'assit à son banc. De la poupe, Tiphys cria, leur ordonnant de tirer l'échelle à l'intérieur du navire et de détacher les amarres. Mais les câbles ne pouvaient être déliés, maintenus par les nœuds inextricables d'un enroulement rapide⁶⁹ ; ils se resserraient, retenant le navire. Stupéfait, l'irréprochable Tiphys, sans voix, laissa échapper de ses mains le gouvernail du navire Argo. Il désespérait en effet de traverser les flots, car Rhéa était irritée de la destruction de son peuple⁷⁰. Mais quand la nuit fut avancée au milieu de sa route et que les astres lointains eurent plongé dans le cours de l'Océan, un lourd sommeil ferma les yeux du pilote, et, comme il dormait profondément, Athéna, la déesse intrépide⁷¹ se tenant tout près de lui, lui manifesta ses véritables indications et, l'interpellant, lui adressa ces paroles :

⁶⁷ Chez Apollonios (I, 1012-1024) les Minyens partis de Cyzique y sont, la nuit suivante, ramenés par une tempête et ils ne reconnaissent pas le pays ; les Dolions de leur côté les prennent pour des pirates pélasges.

⁶⁸ Il est tué par Jason d'après Apollonios (I, 1030).

⁶⁹ Ce prodige ne se trouve pas chez Apollonios non plus que le songe de Tiphys.

⁷⁰ Les Géants sont fils de Rhéa.

⁷¹ C'est chez Apollonios (I, 1096) un alcyon.

Songe de Tiphys

« Tu dors, Agniade, frappé par le doux sommeil, les paupières enveloppées de torpeur. Eh bien réveille-toi, Tiphys, ordonne aux héros de se rendre au calme rivage ; qu'ils s'élancent hors du vaisseau. Là gît leur hôte, sur le sable, mort ; Rhéa, la mère de l'univers, ordonne de lui rendre les honneurs funèbres et d'offrir des libations aux dieux souterrains et de verser de leurs yeux des larmes, par respect pour Thémis aux rites sacrés et pour la table d'hospitalité, et de l'honorer, lui que, sans le vouloir, a tué, d'un trait lancé dans la nuit obscure, Héraclès ; vous avez irrité le cœur de la déesse Rhéa. Mais lorsque vous aurez honoré selon les lois l'hôte mort, aussitôt après, montez au Dindyme, demeure de Rhéa ; par des expiations sacrées rendez-vous favorable la fille de la Terre, et, levant les amarres, alors songez à votre navigation. »

Ayant ainsi parlé, la déesse s'en retourna, s'élançant au ciel, comme une flèche. Aussitôt la torpeur de Tiphys se dissipa ; il sauta vite sur la poupe ; à grands cris il réveilla la troupe qui dormait, çà et là, couchée contre les bordages ; son âme tremblait ; sur le champ il dit à tous les héros, en un récit précipité, l'apparition de son rêve. Ceux-ci s'éveillèrent vite ; chacun sauta sur le rivage. L'Aurore aux rênes d'or, descendant du sombre pôle, ouvrait l'Orient et le ciel accueillait l'aube. Alors, les chefs Minyens reconnurent le cadavre souillé de sang et de poussière ; alentour, en effet, gisaient les autres ennemis, monstrueux corps de bêtes.

Et les héros, répandus tout autour, mirent le roi Cyzique sous des pierres plates bien polies ; ils amoncelèrent la terre du tombeau et ils construisirent un monument⁷². Ils apportaient promptement du bois et, étant allés chercher des victimes toutes noires, ils les disposaient dans des fosses⁷³. Pour moi, j'apaisai l'âme, en versant de douces offrandes d'eau et de lait répandant en même temps des libations tirées des sucs qui découlent des abeilles⁷⁴ et l'honorant de mes hymnes.

Où Jason organisa un concours sur le tombeau de Cyzique

L'Aisônide lui-même proposa à tous un concours⁷⁵, afin que ses compa-

⁷² C'est le mode de sépulture le plus ancien, dont on trouve des traces dans les Cyclades. Saglio, *v^o sepulcrum*, p. 1002.

⁷³ Comme il convient dans les sacrifices aux dieux infernaux.

⁷⁴ Périphrase pour désigner le miel avec peut-être une allusion aux sources de miel que font jaillir les bacchantes (Euripide, *Bacchantes*, 711. Platon, *Ion*. 5).

⁷⁵ Le détail des jeux funèbres manque chez Apollonios, qui n'y fait qu'une allusion et qui d'ailleurs ne parle pas de la réparation de l'offense faite à Rhéa. C'est Mopsos qui, instruit par le vol d'un alcyon, propose à Jason d'aller offrir un sacrifice à la déesse du Dindyme, pour obtenir, après une tempête qui les retient à terre douze jours et douze nuits, les vents

LES ARGONAUTIQUES

gnons eussent en prix, pour les jeux funèbres, les présents qu'Hypsipyle lui avait donnés à emporter de Lemnos. Il donna à Ancée, comme prix de la lutte, une double et vaste coupe d'or; il donna à Pélée, le plus rapide au stade, pour son agilité, un manteau de pourpre, œuvre très artistique d'Athéna; comme prix du pancrace⁷⁶, il donna à Héraclès un cratère d'argent à ciselures variées; pour l'équitation, à Castor, une parure très ouvragée de caparaçons d'or; pour le pugilat, il donna à emporter au vainqueur, Pollux, une couverture brodée de fleurs, car il avait gagné une belle victoire. Lui-même, il prit un arc bien courbé et des flèches et le tendant, il lança un trait, et celui-ci s'envola au loin. La troupe minyenne donna à l'Aisônide, en signe d'honneur, une couronne fleurie et tressée d'un olivier aux longues feuilles. Quant à moi, le divin Jason me fit présent, comme prix du chant, d'un cothurne doré aux ailes déployée.

Le concours terminé, le bruit de la mort de Cyzique vola dans sa maison; quand sa malheureuse compagne l'entendit, déchirant sa poitrine, elle poussait des cris aigus, et s'attachant une corde autour du cou, elle perdit la vie en s'étranglant. La terre reçut ses larmes sur une dalle et fit jaillir, en bouillonnant, du milieu d'une source, une eau argentée, intarissable. Les habitants d'alentour l'appellent Cleité.

Et alors les rois, à cause de ce que leur avait appris le songe, s'en vont vers les coteaux très divins et le sommet du Dindyme pour adoucir par des libations de bon vin l'antique Rhéa et pour éviter la colère de la Reine. Moi je suivais, tenant dans les mains ma *phorminx*. Argos avait quitté le navire bien construit et il arriva; il avait coupé avec un fer aiguisé un sarment d'une vigne desséchée qui s'était entrelacée à un sapin à l'écorce allongée. Il l'avait savamment et artistement sculptée en une statue sacrée, pour rester immuablement chez les hommes à venir. Avec des pierres bien parées, il bâtit une maison⁷⁷ à la Reine. Alors, à la hâte, les Minyens et, plus que tous, l'Aisônide construisirent avec des galets un autel, sur lequel les nobles firent des libations⁷⁸, après le sacrifice d'un taureau et de belles victimes. Rhéa prit plaisir à leurs libations. Puis ils m'invitèrent⁷⁹ à célébrer et à honorer la déesse, pour qu'elle accordât aux suppliants un heureux retour.

Mais quand nous l'eûmes imploré par des sacrifices et par des prières,

favorables; les Argonautes établissent au sommet du mont un *xoanon* (en cep de vigne) de la Mère et construisent un autel eu cailloux (I, 1103-1152).

⁷⁶ Le pancrace est inconnu d'Homère; c'est Pindare qui le mentionne pour la première fois (*Nem.*, III, 18).

⁷⁷ La déesse Rhéa; mais des antres sont d'ordinaire ses demeures et Apollonios (I, 1123) parle d'un autel.

⁷⁸ Apollonios, I, 1107.

⁷⁹ Chez Apollonios, c'est Jason qui préside à la cérémonie (I, 1133).

nous descendîmes au navire Argo. Tiphys, de la poupe appela les héros, et, tous ensemble, d'un élan ils s'asseyèrent à leurs premières places après avoir enjambé les bancs et ils s'occupaient à ramer. Soudain les câbles allongés se délièrent de la terre et les amarres se déployèrent, et aussitôt, du sommet du Dindyme, Rhéa au bandeau splendide envoya un vent direct. Et nous, sur le navire, nous portons solennellement des offrandes, après avoir couronné l'autel⁸⁰, pour que les hommes à venir s'enquissent du nom de Peismatia, où se délièrent les amarres qui retenaient Argo.

Quand le vent eut empli les voiles du vaisseau, celui-ci s'élançait, fendant les flots salés de la mer ; il longeait de près les confins de la terre mysienne ; promptement, dans sa course, il franchit les bouches du Rhyndacos ; il entra dans le beau port sablonneux et il aborda au rivage. Les héros mirent la main aux cordages ; ils enroulèrent les voiles et les lièrent avec des courroies. Ils firent glisser l'échelle à terre et ils sortirent, avides de nourriture et de boisson. Autour apparaissaient la colline d'Arganthos et ses vastes pics rocheux.

Comment Héraclès partit pour la chasse

Héraclès se hâtait vers les ravins boisés⁸¹, tenant dans ses mains son arc et ses flèches à trois pointes⁸², pour chasser et fournir un repas à ses compagnons : des sangliers, ou une génisse cornue ou une chèvre sauvage. Comme il avait quitté ses compagnons, Hylas sortit du navire⁸³, le suivant à la dérobée ; il se perdit dans un sentier tortueux ; il erra dans la forêt et arriva dans l'antre des Nymphes des marais ; et celles-ci, le voyant venir, encore adolescent, semblable à un dieu, le retinrent, pour qu'avec elles il devînt immortel et restât toujours sans vieillir. Mais quand le soleil eut conduit ses chevaux rapides au milieu du jour et que, de la montagne, souffla un vent favorable qui tomba dans les blanches voiles, Tiphys cria de rentrer au navire et de délier du rivage les amarres, ils n'obéirent pas aux ordres du pilote. Polyphème l'Eilatide monta rapidement sur un promontoire⁸⁴ pour appeler vite au navire Héraclès, mais il ne le rencontra pas ; car il était marqué par le destin que le robuste Héraclès ne viendrait pas aux belles ondes du Phase.

⁸⁰ Il faut entendre sans doute que les Argonautes, de leur navire, jettent des offrandes dans la mer après avoir couronné l'autel de fleurs.

⁸¹ Pour déraciner un arbre, dit Apollonios (I, 1190).

⁸² C'est l'arme d'Héraclès contre Héra.

⁸³ Pour chercher de l'eau, dit Apollonios (I, 1208), et c'est la nymphe de la fontaine qui l'entraîne.

⁸⁴ Apollonios ajoute que Polyphème resta en Mysie (I, 1345-1347).

Amycos, roi des Bébryces, est frappé à mort par Pollux

A l'aurore, nous arrivâmes à une terre funeste où Amycos régnait sur les Bébryces orgueilleux⁸⁵, ne se souciant pas de la loi de Zeus qui inspire tous les oracles; pour tous les étrangers voisins qui venaient à sa résidence et à sa maison solide, il avait établi un concours de pugilat à outrance que l'on devait tenter. Le vigoureux Pollux l'anéantit, en le frappant à la tête d'un coup imprévu de ses dures lanières.

Et alors le combat des héros contre les Bébryces

Quant au peuple des Bébryces, les Minyens, de leurs armes d'airain, les exterminèrent.

Partis de là, peinant sur les rames, nous abordâmes, sur une côte escarpée et profonde, à la grande ville des Bithyniens⁸⁶, et nous hâtant vers l'embouchure, dans les forêts blanches de neige, le soir, campant en plein air, nous préparâmes notre repas.

Arrivée des Minyens chez Phinée et voici son histoire

Là, jadis, Phinée au funeste hymen, pris d'une orgueilleuse colère, avait rendu aveugles ses deux enfants et les avait exposés en proie aux bêtes sauvages, sur un promontoire rocheux, à cause de l'amour d'une femme. Les deux fils de l'illustre Borée les sauvèrent et leur rendirent la vue; ils infligèrent à Phinée le châtement de sa terrible colère en le privant de l'éclat de la lumière⁸⁷. Puis, l'impétueux Borée, dans des tourbillons de tempête, l'enleva et le roula par les bois et les forêts de Bistonie, pour qu'il y subît la mort et une destinée funeste.

Après avoir quitté la demeure de Phinée l'Agénoride, sur le grand gouffre de la mer, nous arrivâmes auprès des roches Cyanées⁸⁸ dont m'avait parlé jadis ma mère la très sage Calliope. Elles ne peuvent échapper à leur tâche pénible, mais, poussées par les blanches tempêtes des vents, précipitées l'une

⁸⁵ Les Bébryces occupaient anciennement toute la Bithynie.

⁸⁶ Apollonios place Phineus dans l'île Thynias en face de la côte bithynienne (I, 177) et Apollodore (I, 9, 21) à Salmydesse en Thrace. Le scholiaste d'Apollonios, pour tout concilier, dit qu'il y a une Bithynie d'Europe et une Bithynie d'Asie. Strabon remarque que les Bithyniens sont originaires de Thrace (XII, 3, 3). Voir H. de la Ville de Mirmont, *Les Argonautiques*, p. 266-268.

⁸⁷ Application de la loi du talion.

⁸⁸ Elles étaient situées à l'entrée du Pont-Euxin et séparées l'une de l'autre par une distance de 20 stades. Strabon, VII, 6, 1.

contre l'autre, elles se heurtent dans leur course. La mer et le vaste ciel sont emplis du fracas des lames qui se brisent et des vagues qui se soulèvent, et l'onde infinie gronde en des flots bouillonnants. Mais moi, ensuite, je dis à l'Agniade de regarder la poupe pour être sur ses gardes. Quand il m'entendit, son cœur se contracta et il renferma dans sa poitrine ce qu'il avait à accomplir seul sans les héros ; mais Athéna aux yeux pers, inspirée par Héra, envoya un héron⁸⁹ se percher à l'extrémité de l'antenne ; celui-ci s'envola ; porté sur ses ailes, il tournoie entre les roches profondes ; celles-ci, s'ébranlant aussitôt des deux côtés, se choquèrent l'une l'autre, elles rasèrent le bout de la queue de l'oiseau ; mais ce fut en vain qu'elles se heurtèrent. Tiphys, voyant que le héron avait échappé à la mort menaçante, donna en silence ses ordres aux héros ; ils le comprirent, et, se jetant sur les rames, ils fendaient les flots rapides. Pour moi, par mes chants⁹⁰, je séduisis les roches inaccessibles et elles s'écartèrent l'une de l'autre ; le flot grondant reflua ; l'abîme céda la place au navire et obéit à ma cithare, à cause de ma voix merveilleuse. Et quand la quille parlante se fut précipitée par l'entrée du détroit à travers les roches Cyanées, aussitôt elles s'enracinèrent au fond et y restèrent fixées pour toujours. Ainsi l'avaient filé les puissantes Destinées. Alors, échappés aux amères épreuves de la mort, nous arrivâmes à l'embouchure du Rhébanos, à une côte escarpée et noire au delà de la longue île Thynéide⁹¹ ; loin d'elle le Tembrios poissonneux déborde sur des rives verdoyantes, et le Sangarios⁹², qui se jette dans les flots de l'Euxin.

Réception des héros

Après avoir ramé pour nous approcher du rivage, nous abordâmes auprès du cours du Lycos où, sur son peuple, régnait Lycos qui portait le nom du fleuve. Celui-ci reçut les héros Minyens et les admit à sa table hospitalière ; nuit et jour, constamment et sans cesse, il les traitait en amis.

Mort d'Idmon et de Tiphys

⁸⁹ Chez Apollonios (II, 562), Euphémios lâche une colombe et, d'après Asclépias dans ses *Histoires tragiques* (scholiaste d'Apollonios, v. 328, 562), c'est de cet oiseau que se servaient les navigateurs.

⁹⁰ Chez Apollonios c'est Athéna qui aide le navire à franchir les Symplégades (II, 598).

⁹¹ Thynos et Mariandynos sont des descendants de Phinée (Schol. ad Apoll. II, 140). Les Mariandynes étaient voisins des Thyne et des Paphlagon. Apollonios met le Sangarios en face de l'île Thynéide (II, 722) et c'est dans le port de cette île que se produit l'apparition d'Apollon.

⁹² Ailleurs le poète l'appelle Axeinos.

LES ARGONAUTIQUES

Là le Destin fit périr deux hommes, Idmon⁹³ l'Ampycide et le pilote Tiphys; une fâcheuse maladie s'abattit sur le corps de l'un, et une bête, un porc sauvage, tua l'autre. Sur eux ils répandirent la terre du tombeau et ils amoncelèrent le sable blanc;... confiants dans Ancée, car tous le disaient savant dans l'art nautique et supérieur en habileté⁹⁴. Celui-ci prit en main la barre du gouvernail⁹⁵, dirigeant le navire vers le cours du Parthénios que l'on surnomme le Beau Danseur⁹⁶ et dont je t'ai parlé dans des récits précédents.

De là, longeant l'extrémité du promontoire, nous arrivâmes au pays des Paphlagon; mais Argo le dépassa dans sa course sur le grand abîme et arriva au cap de Carambis⁹⁷, là où est le Thermodon et le cours de l'Halys, qui jette sur la grève les tourbillons d'eau salée qu'il entraîne. Lorsqu'on s'avance plus bas, à l'opposé de l'Ourse boréale, on trouve les longs nœuds (?) de Thémiscyre Doiantide⁹⁸; auprès, il y a les villes des Amazones dompteuses de chevaux; les Chalybes, les peuples Tibarènes et les nations Béchires⁹⁹ mélangées aux Mossynes habitent autour de la plaine. Naviguant sur la gauche, nous abordâmes à des grèves où étaient les Macres¹⁰⁰, limitrophes des Mariandynes¹⁰¹. Plus bas, s'étend la longue gorge de Hélicé; là, au pied des montagnes, un cercle de vallons se distingue au loin, au delà du fond du large golfe, là est le mont escarpé de Symé et une vaste prairie verdoyante, là, les flots grondants du fleuve Araxe; de là coulent le Thermodon, le Phase et le Tanaïs, où sont les illustres tribus des Colques, des Hénioques et des Araxes. En longeant cette cote, nous arrivâmes aux ports, enfoncés dans les terres, des Oures, des Chidnaïes, des Charandaïes, des Solymes et des peuples assyriens, au coude rocailleux de Sinope, aux habitants de Philyre et aux villes nombreuses des Sapires¹⁰²; puis, après eux, aux Byzères et aux tribus inhospitalières des Sigynnes.

Sous le souffle du vent, Argo voguait à pleine voile au point du jour, comme l'Aurore s'étendait sur le monde infini, vers l'extrémité de l'Inhospitalière,

⁹³ Il est confondu ici avec Mopsos fils d'Ampyx; ailleurs, il est fils d'Abas.

⁹⁴ Chez Apollonios (II, 864-898), c'est Héra qui inspire à Ancée l'audace de se proposer comme pilote.

⁹⁵ Plus exactement, la cheville du gouvernail.

⁹⁶ D'après Apollonios (II, 905-907) ce surnom vient des chœurs institués à cet endroit par Dionysos revenant de l'Inde. Apollonios distingue le Callichôros du Parthénios (II, 936).

⁹⁷ Le cap Carambis sépare le Pont en deux (Strabon, II, 3, 22).

⁹⁸ La plaine de Doias près du pays des Amazones (Apollonios, II, 373 et 988), avec le cap Thémiscyre.

⁹⁹ Entre les Tibarènes et les Béchires Apollonios place l'épisode de l'île Aretias (II, 1030-1089) et l'épisode des fils de Phrixos (1090-1133).

¹⁰⁰ Les Macrones chez Apollonios (II, 394).

¹⁰¹ A partir de ce vers la narration d'Orphée est très différente de celle d'Apollonios.

¹⁰² Tous ces peuples sont inconnus. Mais Apollonios nomme l'île Philyréide, les Sapires et les Byzères. Quant aux Sigynnes il les place près des bouches de l'Istros.

le long du beau cours du Phase. Mais quand nous eûmes passé les bouches du fleuve au cours paisible, aussitôt apparurent la couronne des fortes murailles d'Aiétès et les bois sacrés, où la Toison d'or était suspendue à un chêne aux fruits drus comme grêle. Ancée, prenant la parole, ordonna de carguer les voiles, d'amener l'antenne et, après avoir abattu le mât, de naviguer à la rame¹⁰³. Ainsi eux, à grand effort, faisaient l'une après l'autre les manœuvres, mais Jason aussitôt commençait à s'inquiéter en son esprit et en son cœur, et il en référa longuement à l'assemblée des Minyens, pour savoir s'il irait à la maison d'Aiétès, seul et sans aucun autre, lui adresser de douces paroles, ou si, avec les héros, il envisagerait aussitôt la lutte.

Les Minyens n'étaient pas d'avis d'aller tous ensemble ; Héra leur avait mis dans l'esprit la crainte et l'hésitation, pour que s'accomplît ce qu'avait fixé le Destin.

Le songe que fit Aiétès au sujet de sa fille Médée

Vite elle envoya du ciel dans la maison d'Aiétès un Songe pernicieux¹⁰⁴. Se précipitant, le Songe jeta dans l'esprit du roi une crainte épouvantable : il lui sembla que, dans le sein charmant de Médée, la jeune fille qu'il élevait dans son palais, s'élançait par les chemins de l'air un astre brillant, et elle, après l'avoir reçu dans ses voiles, le cœur joyeux, était venue, l'emportant jusqu'au cours du fleuve aux belles ondes, le Phase, et l'astre, remontant sans cesse le courant, s'en était allé avec elle à travers la mer Inhospitalière.

A cette vue, soudain, il secoua le sommeil trompeur ; une horrible frayeur transporta son esprit et il sauta hors de sa couche. Il ordonna aussitôt à ses captifs de harnacher ses chevaux et de les atteler au char pour aller vers l'aimable courant se rendre favorables les tourbillons du Phase en même temps que les nymphes indigènes et toutes les âmes des héros qui s'en allaient vers le courant¹⁰⁵. Et il appelait hors de leur chambre parfumée ses filles : Chalciope, avec les enfants de Phrixos qui avait péri¹⁰⁶, et la tendre Médée, vierge pudique d'une beauté remarquable, pour qu'elles vinsent l'accompagner. (Apsyrte habitait une maison écartée de la ville¹⁰⁷.) Sur son char doré, avec ses filles monta Aiétès ; de la plaine, rapidement, les chevaux le portèrent à

¹⁰³ C'est l'ordre exact des manœuvres. Vars, *L'art nautique dans l'Antiquité*, p. 150.

¹⁰⁴ Ce songe ne se trouve pas chez Apollonios. D'autre part le songe de Médée (Apollonios, III, 618) n'est pas chez Orphée.

¹⁰⁵ Schneider, suivant Heyne, expliquait ce vers en le rapprochant d'Apollonios (II, 1275), où Jason offre des libations aux héros morts, et en supposant qu'il s'agit du passage du fleuve des Enfers par les âmes.

¹⁰⁶ Chalciope avait, sur l'ordre de son père, épousé Phrixos.

¹⁰⁷ Chez Apollonios (III, 239) il habite à côté du palais d'Aiétès.

l'embouchure du fleuve plein de roseaux, là où, de tout temps, on portait au courant les vœux et les belles offrandes.

C'était à ces rivages que, dans sa course, Argo avait abordé. Aiétès le regarda, puis les nombreux héros assis à la file, semblables à des Immortels ; sur eux brillaient leurs armes. Entre eux tous se distinguait le divin Jason, car Héra l'estimait beaucoup et lui avait donné une beauté, une taille et une bravoure surhumaines¹⁰⁸. Mais lorsque, de près, ils eurent jeté les yeux les uns sur les autres, Aiétès et les Minyens, ceux-ci sentirent leur cœur se contracter. Car, en avant sur son char, Aiétès, comme un soleil¹⁰⁹, brillait de tout l'éclat de son manteau d'or ; sa tête était entourée d'une couronne garnie de rayons enflammés ; il brandissait dans ses mains un sceptre pareil à l'éclair. De chaque côté étaient assises ses deux filles, car dans son char, elles étaient sa parure. Quand il fut près du navire, ses yeux lancèrent un regard terrible, et, de sa poitrine, sortirent des sons puissants ; il les interpella violemment, en criant d'une voix retentissante :

Aiétès interrogeant les Minyens

« Dites qui vous êtes, quel besoin vous amène, d'où vous venez, pour désirer passer sur la terre de Cyta. Vous n'avez pas peur, vous qui ne vous souciez pas de ma souveraineté ni du peuple des Colques soumis à mon sceptre, que n'a pu entamer Arès brandissant sa lance, et qui savent combattre vaillamment ceux qui se lancent dans la mêlée. » Il parla ainsi, et tous restèrent tranquilles et silencieux. Mais Héra, la vénérable déesse, mit de l'audace dans le cœur de l'Aisônide, et il cria d'une voix retentissante :

« Nous ne venons pas en pirates¹¹⁰ ; nous ne visitons pas le pays d'autrui pour susciter aux hommes, avec une violence fatale, ces injustices, que beaucoup, dans leur vie, désirent et osent par amour du gain. Mais le fils chéri de Poseidôn, mon oncle Pélias¹¹¹, nous a imposé comme tâche de prendre la Toison d'or et de revenir à Iolcos la bien bâtie. Ce ne sont pas des gens sans nom que mes fidèles compagnons ; nous sommes, les uns, de la race des Bienheureux, les autres, de la race des héros. Nous ne sommes pas non plus inexpérimentés dans les guerres ni dans les mêlées. Nous souhaitons d'être des hôtes de ton foyer, car c'est mieux ainsi. »

¹⁰⁸ Chez Apollonios cette scène se passe dans le palais d'Aiétès.

¹⁰⁹ Il ne faut pas oublier qu'Aiétès est fils du Soleil. Chez Apollonios (III, 12 28), c'est le casque d'or à quatre pointes d'Aiétès qui est comparé au soleil, et cette description se place au moment où Aiétès va assister aux épreuves de Jason.

¹¹⁰ Cf. Thucydide, I, 5, 2. Comparez le discours de Jason à Aiétès chez Apollonios (III, 386-395).

¹¹¹ Pélias était fils de Poseidôn.

Ainsi il parla. Et le cœur d'Aiétès fut bouleversé comme par une tempête, et ses yeux lancèrent un regard terrible, tandis qu'il ourdissait contre les héros une ruse et des artifices effrayants. Après un long intervalle, il fit entendre ces paroles :

« Si vous vous attaquez en face aux Colques belliqueux, espérez-vous faire périr nos hommes valeureux, pour que, sans contestation le prix vous reste, et enlevant la Toison, revenir dans la terre de la patrie ? Si, d'autre part, peu nombreux comme vous êtes, vous cédez à notre phalange, alors vous périssez et, votre navire, ... brûlé ! Si vous m'en croyez, voici ce qui serait beaucoup plus avantageux : vous choisirez le plus brave ou le plus royal pour accomplir les tâches que je lui désignerai et s'emparer de la Toison d'or, ce qui sera aussi votre salaire. »

Ayant ainsi parlé, il excita ses chevaux qui s'en retournèrent. La douleur s'empara des cœurs des Minyens. Ce fut alors qu'ils regrettèrent Héraclès, car ils ne pouvaient pas affronter la nation invincible des Colques et leur impétuosité belliqueuse.

Apostrophe à Musée

Et maintenant, ô Musée, je vais te raconter en courant ce qu'ont souffert les malheureux Minyens et tout ce qu'ils ont fait ; comment, en revenant, s'élança hors de la maison d'Aiétès¹¹² Argos, le fils de Phrixos à la forte lance, qu'avait enfanté Chalciopé (car sur la menace de son père elle s'était unie à Phrixos quand, sur le dos du bélier, il avait abordé chez les Colques) ; — il annonçait aux Minyens tout ce que devait accomplir la présomption d'Aiétès le destructeur ; — et comment, par le virginal amour que lui inspira Jason, fut vaincue Médée au funeste hymen¹¹³, selon la volonté de la déesse Héra, car Cythérée, qui nourrit l'amour, avait excité en elle le désir passionné¹¹⁴, et l'atroce Erinnys lui avait décoché une flèche dans les entrailles ; et comment Jason dompta par le joug les bœufs qui soufflaient du feu, mettant dans un sillon la semence de quatre arpents qu'avait apportée Phrixos à la forte lance quand il alla chez Aiétès, douaire martial constitué par des dents de dragon¹¹⁵ ; et comment il extermina la moisson des Semés hostiles en les faisant se tuer de leur propre main ; et comment l'Aisônide gagna une gloire éclatante ; et comment s'échappa en secret du palais, sous un voile qui la cachait et grâce à l'obscurité de la nuit, la vierge à la couche funeste (car les Amours la pres-

¹¹² Chez Apollonios (III, 609-743) Argos a assisté à l'entrevue de Jason et d'Aiétès et c'est lui qui supplie sa mère Chalciopé de demander à Médée d'aider Jason.

¹¹³ Cette épithète est une anticipation.

¹¹⁴ *Furias Veneremque move*. Valerius Flaccus, IV, 13.

¹¹⁵ C'est la tradition de Phérécyde, chez le scholiaste d'Apollonios, III, 1178.

LES ARGONAUTIQUES

saient, ainsi que la maîtresse Nécessité, de se rendre au navire Argo, sans respecter personne et sans se soucier de la colère de son père); et comment, enlaçant et serrant dans ses bras avec emportement les membres de Jason, elle baisa avec avidité sa poitrine et son gracieux visage, inondant de larmes ses joues, et elle n'eut aucune pudeur, dans son désir du héros; poussée par l'amour, elle rejeta sa réserve et la mâle volonté du mariage¹¹⁶. D'ailleurs tu auras à entendre encore beaucoup d'autres choses plus tard¹¹⁷.

Mais lorsque Médée eut quitté en cachette la maison d'Aiétès et fut arrivée à notre maison, alors nous méditâmes en notre esprit sur le moyen le plus aisé d'aller prendre la Toison d'or pendue au chêne sacré; nos cœurs étaient aux aguets, et aucun de nous n'avait conçu cette tâche désespérée; une grande œuvre, en effet, attendait tous les héros et le fond de nos maux apparaissait.

Ici le poète Orphée décrit le bois d'Aiétès

Car, devant le palais d'Aiétès et le fleuve fortifié, on rencontre une clôture très haute, de neuf toises, défendue par des tours et des masses de fer fondues bien taillées, entourée de sept enceintes; où sont trois portes garnies d'airain¹¹⁸, énormes; entre elles se dresse le mur; tout autour, il y a des créneaux d'or. D'autre part, sur le jambage des portes se tenait une reine qui voit au loin et qui fait luire l'éclat d'un feu; les Colques l'implorèrent comme une Artémis gardienne des portes, à la course bruyante, terrible à voir, terrible à entendre pour les hommes, à moins qu'on n'ait participé aux initiations et aux rites purificateurs, à tout ce qu'enfin tient caché la prêtresse initiée Médée à la couche funeste, parmi les jeunes filles de Cyta.

Que les portes du bois sont infranchissables à tous sauf à Médée et à ceux qui sont avec elle

Aucun mortel ne s'est jamais engagé dans ce chemin, qu'il soit indigène ou étranger, après avoir franchi le seuil, car partout la terrible déesse conductrice l'écarte, inspirant la rage à des chiens tranquilles.

Sur les plantes du bois

Au fond le plus secret de l'enclos est ensuite un bois ombreux d'arbres

¹¹⁶ Gesner explique: talis animus qui placere honesto viro et ilium allicere potest.

¹¹⁷ Le récit de la prise de la Toison est bien moins développé chez Apollonios (IV, 170-182).

¹¹⁸ D'après Aristophane (*Guêpes*, 804) les autels d'Hécate sont devant les portes.

touffus, où il y a des lauriers¹¹⁹, des cornouillers, et de grands platanes, où il y a des herbes¹²⁰ couvertes par une voûte de racines qui touchent la terre, l'asphodèle, le souci, la gracieuse adiante, la morelle, le souchet, la verveine, l'aménène¹²¹, la sauge, l'érysime, le cyclame divin, la lavande, la pivoine, le polycnème aux nombreux rameaux, la mandragore, le polion, le dictame fragile, le safran odorant, le cresson ; où il y a l'alchimille, le liseron, la camomille, le noir pavot, la mauve, la panacée, le carpase et l'aconit ; beaucoup d'autres plantes nuisibles poussent dans cette terre. Au milieu s'élève dans l'air, s'étendant sur une grande partie du bois, le tronc d'un chêne, tout autour garni de rameaux ; là, de part et d'autre, d'une longue branche, pendait la Toison d'or, que surveille sans cesse un terrible serpent, monstre funeste aux mortels ; ineffable, il est couvert d'écaillés d'or ; traînant des replis immenses, il est le serviteur du monument de Zeus rampant ; passant devant la Toison, gardien invincible, sans jamais goûter le sommeil, il parcourt tout de ses yeux pers en déroulant sa spirale impudente.

Lorsque nous eûmes entendu la vérité sur Hécate de Mounichie et sur la garde du dragon, d'après le très clair récit de Médée, nous cherchions un moyen désespéré d'accomplir la pénible tâche, en apaisant et fléchissant la Chasseresse, et en allant à la bête monstrueuse, afin que, après avoir enlevé la peau, nous retournions dans notre patrie. Alors, au milieu de tous les héros, Mopsos (car il l'avait appris par sa divination) leur criait de m'implorer et de se mettre à l'œuvre pour rendre favorable Artémis et pour charmer l'orgueilleuse bête. Ainsi, autour de moi, ils me priaient. Pour moi, j'exhortai l'Aisonide à envoyer deux hommes robustes, Castor le dompteur de chevaux et Pollux le bon pugiliste, avec Mopsos l'Ampycide, pour mener à bonne fin notre entreprise. Seule des autres, Médée m'accompagna¹²².

Voici le sacrifice propitiatoire d'Orphée

Quand je fus arrivé dans l'enclos et la demeure divine, à un endroit plat, je creusai une triple fosse, j'apportai vite des souches de genévrier¹²³, de cèdre sec, de nerprun piquant, de peupliers pleureurs, et, devant la fosse, je dressai un bûcher. Médée, la toute savante, m'apportait beaucoup d'objets pris dans des coffres du sanctuaire à l'odeur d'encens. Aussitôt, sous des voiles, je préparai des gâteaux d'orge et je les jetai sur le bûcher ; j'offris des victimes aux

¹¹⁹ Le laurier sert aux préparations magiques chez Théocrite, II, 1.

¹²⁰ Nous avons laissé leur nom grec aux plantes qui n'ont pas encore été identifiées.

¹²¹ L'anémone, si l'on admet la correction de Hermann.

¹²² Cf. le sacrifice de Jason à Hécate chez Apollonios (III, 1194-1224).

¹²³ Chez Apollonios (IV, 156), c'est avec une branche de genévrier que Médée asperge le dragon.

LES ARGONAUTIQUES

Mânes, ayant sacrifié trois petits chiens tout noirs ; je mélangeai au sang de la couperose, du coing, du carthame fendu, du plantain difforme¹²⁴, de l'anchoise rouge, du chalcime. Ensuite, après en avoir rempli le ventre des petits chiens, je les plaçai sur les souches ; je versai autour de la fosse les intestins mélangés d'eau. Revêtu d'un manteau sombre et heurtant un airain hostile¹²⁵, je priai, et elles prêtèrent l'oreille aussitôt, rompant les cavités de l'abîme qui ne sourit pas, Tisiphone, Alecto et la divine Mégère, projetant de leurs torches sèches une lueur de sang¹²⁶. Aussitôt la fosse s'allumait ; le feu pernicieux grondait. Une vapeur noire se répandit en haute fumée. Aussitôt, des enfers, elles s'éveillèrent, à travers la flamme, terribles, effroyables, cruelles, et on ne pouvait les regarder. L'une avait le corps en fer ; c'est celle que les Infernaux appellent Pandore ; avec elle venait un montre funeste à voir, indestructible, aux formes changeantes, à trois têtes, l'enfant du Tartare, Hécate¹²⁷ : de son épaule gauche, surgissait un cheval à la longue crinière ; à droite, on voyait une chienne au regard furieux ; au milieu, était une tête d'aspect sauvage¹²⁸ ; à deux mains elle tenait des glaives munis de gardes. En cercle, autour de la fosse, de-ci de-là tournaient Pandore et Hécate ; les Expiations bondissaient avec elles. Tout d'un coup, l'Artémis gardienne¹²⁹ laissa de ses mains tomber à terre les torches, et leva les yeux au ciel : les chiens familiers remuèrent la queue ; les barres des clôtures d'argent se défirent et les belles portes de la vaste muraille s'ouvrirent ; le bois fortifié apparut.

Et moi, je franchis le seuil. Alors Médée, fille d'Aiétès, le noble fils d'Aison et les Tyndarides ensemble se hâtaient ; Mopsos les accompagna¹³⁰. Mais lorsqu'apparut tout proche le chêne aimable, et le socle de Zeus hospitalier et la construction de l'autel, à ce moment, le dragon, traînant ses larges spirales, se tourna en levant sa tête et sa mâchoire effrayante et fit entendre un sifflement funeste : l'éther infini retentit, les arbres grondèrent, branlant de-ci de-là, du haut en bas, sur leurs racines ; le bois plein d'ombre résonna. Moi et mes compagnons nous fûmes saisis de frisson ; seule, à part, Médée portait en sa poitrine un cœur impassible, car elle avait cueilli de ses mains des touffes de racines malfaisantes. Alors je donnai à ma lyre une voix divine et je tirai de

¹²⁴ Cette curieuse épithète vient peut-être d'Apollonios, III, 1208.

¹²⁵ Hostile ferait penser à une arme ; mais les textes (Juvénal, VI, 443 ; Tite Live, XXVI, 5, 9, etc.) amènent à croire qu'il s'agit du bruit produit par des objets d'airain, que l'on choquait par exemple lors des éclipses de Lune. On sait que la Lune et Hécate sont en étroit rapport, parfois même identifiées. Les vêtements noirs ne sont pas caractéristiques des cérémonies qui s'adressent aux divinités infernales ; mais le même détail est chez Apollonios (III, 1205).

¹²⁶ C'est le terme consacré dans les tablettes magiques. Norden, *Aeneis*, VI, p. 214.

¹²⁷ Chez Apollonios, Médée est prêtresse d'Hécate (III, 251).

¹²⁸ La troisième tête était celle d'un lion. Porphyre, *De abstinentia*, 3, p. 287.

¹²⁹ Appelée plus haut Artémis, Hécate de Mounichie, qu'il distingue de Hécate infernale.

¹³⁰ Voir Apollonios (IV, 118).

LES ARGONAUTIQUES

la dernière corde de l'instrument un son grave, laissant sortir de mes lèvres un chant mystérieux : car j'appelai le Sommeil¹³¹, roi des dieux et de tous les hommes, pour qu'il vînt adoucir le cœur du dragon vigoureux. Il m'obéit aussitôt et arriva à la terre de Cyta, et, pendant tout le jour endormant les tribus des hommes, les souffles violents des vents, les vagues de la mer, les sources des eaux intarissables, les cours des fleuves, les bêtes sauvages et les oiseaux, ceux qui vivent et qui rampent, les assoupissant, il partit sur ses ailes d'or¹³² ; il arriva au pays bien fleuri des durs Colques. Aussitôt, un profond sommeil s'empara des yeux du dragon monstrueux¹³³ ; un sommeil pareil à la mort ; il posa sur sa gorge son long cou alourdi par sa tête couverte d'écailles. A cette vue, Médée au sort affreux fut frappée de stupeur et elle poussa le noble fils d'Aison, en l'encourageant, à se saisir vite, sur l'arbre, de la Toison d'or. Celui-ci l'écouta et lui obéit et, après avoir enlevé l'immense peau, s'en alla vers le navire. 1020 Les héros Minyens se réjouirent beaucoup et levèrent les mains vers les Immortels qui occupent le vaste ciel. Ainsi, eux, ils regardaient la Toison.

Que Aiétès s'étant aperçu de la fuite de Médée, ordonna à Apsyrté de se mettre à sa poursuite avec une flotte

Mais Aiétès¹³⁴ apprit promptement par ses serviteurs le départ de Médée. Aussitôt il enjoignit à Apsyrté d'assembler le peuple et de se mettre à la recherche de sa jeune sœur germaine. Celui-ci, avec agilité, se hâta vers l'embouchure du fleuve, parmi la troupe des héros et y rencontra la vierge terrible. La nuit à la tunique d'étoiles avait parcouru la moitié de sa course quand s'accomplit la ruse odieuse et la sombre destinée du glorieux Apsyrté, par suite de l'amour de Médée. Ils le tuèrent et le jetèrent à l'embouchure du courant du fleuve¹³⁵ ; Apsyrté, sous le souffle violent du vent, entraîné par des tourbillons dans les flots de la mer stérile, aborda aux îles que l'on appelle Apsyrtides.

Mort d'Apsyrté, frère de Médée, qui a donné son nom aux îles Apsyrtides

¹³¹ Chez Apollonios, c'est Médée qui endort le dragon (IV, 156).

¹³² Cf. les vers célèbres d'Alcman, conservés dans le Lexique d'Apollonios le Sophiste. Valerius Flaccus, VIII, 70-74. Il n'y a rien de semblable chez Apollonios.

¹³³ D'après Pindare, il était plus gros qu'un navire à cinquante rames (*Pyth.*, IV, 437).

¹³⁴ C'est ainsi que se place, chez Apollonios, le tableau d'Aiétès sur son char (IV, 219).

¹³⁵ Chez Apollonios, c'est dans la mer de Cronos (Adriatique), sur un rivage voisin de l'île d'Artémis que Jason tue Apsyrté dans une embuscade (IV, 452-481).

LES ARGONAUTIQUES

Mais ce crime n'échappa point à Zeus qui surveille tout, ni aux Destins. Quand ils furent entrés dans le navire et que, des deux côtés, on eut coupé les amarres du rivage et que, sous l'action des rames rapides, on eut fendu en hâte une grande partie du fleuve, nous ne fûmes pas jetés par la large embouchure du Phase dans la mer poissonneuse, mais, par erreur, nous fûmes emportés tout à fait en arrière, naviguant sans cesse en remontant par l'étourderie des Minyens, on laissait les villes des Colques ; l'obscurité ténébreuse nous enveloppait.

Imprudents, nous courions en hâte sur les flots, au milieu d'une plaine ; des mortels habitent à l'entour, les Gymnes, les Bouonomes, les rustiques Arcyces, la tribu des Cercètes et celle des fiers Sindes qui résident au milieu des vallées des Charandaies auprès du promontoire du Caucase, à travers l'étroite Erythie¹³⁶. Mais quand, au levant, parut l'aurore qui charme les mortels, nous abordâmes à une île où l'herbe fleurit ; là, se séparent, en cours d'eau non navigables, le vaste Phase et le Sarange au cours silencieux, que le Maiôtis, débordant sur les terres, envoie à grand bruit dans la mer à travers les herbages marécageux. Alors, à la rame, nous naviguons une nuit et un jour, et, en deux fois trois quarts de jour, nous arrivons au Bosphore¹³⁷, au milieu d'un étang, où jadis Titan voleur de bœufs, monté sur un vigoureux taureau, fendit le déversoir du marais.

Les Minyens arrivent au premier peuple des Maiotes

Et, après avoir peiné tout un jour sur les rames, nous arrivons d'abord dans le pays des Maiotes aux molles tuniques, chez le peuple gélon et les tribus immenses des Longues-chevelures, les Sauromates, les Gètes, les Gymnaies, les Cécryphes, les Anmaspes aux yeux hauts, dans la terre desquels des peuples d'hommes très malheureux habitent autour du marais Maiotide. Mais après que les immortels nous eurent imposé cette déplorable affliction, nous traversâmes l'extrémité de l'abîme des eaux — sur des rives basses, les flots soulevés et grondants vomissent une mort imminente et l'immense forêt résonne, qui s'étend jusqu'aux extrémités du Nord vers l'Océan — arraché à cet abîme, Argo passa par l'embouchure.

Que les Scythes sont porteurs d'arcs

Neuf nuits et neuf jours, en peinant, nous laissons çà et là des tribus d'hommes cruels, la race des Pactes et des Arcties et des fiers Lélies, les

¹³⁶ Tous ces peuples sont inconnus.

¹³⁷ Le Bosphore Cimmérien.

LES ARGONAUTIQUES

Scythes porteurs d'arcs, fidèles serviteurs d'Arès et les Taures mangeurs d'hommes qui portent à Mounichia¹³⁸ des victimes qui ne sourient pas, et le cratère déborde de sang humain; plus haut¹³⁹, les Hyperboréens, les Nomades et le peuple de la Caspienne.

Mais quand parut la dixième aurore qui éclaire les mortels, nous abordâmes aux vallons Rhipées, et, de là aussitôt, Argo poussait devant lui, courant dans le lit étroit d'un fleuve, et il tomba dans l'Océan que les mortels Hyperboréens appellent Pont Cronios et Mer morte. Nous ne pensions pas échapper à une mort misérable, si, alors que le navire s'élançait de toute sa force, Ancée ne l'avait pas dirigé pour le faire aller vers la droite de la grève, confiant dans le gouvernail poli; et, maîtrisé par ses deux mains, Argo bondit. Mais vaincus par la fatigue des rames, les mains ne restant plus en place, affligés en leur cœur, ils appuyèrent leurs fronts sur leurs coudes repliés, tâchant de sécher leur sueur; leur cœur était épuisé par la faim. Ancée bondit et excita tous les héros en les conseillant par de douces paroles. Et eux, avec des câbles bien tordus, enjambant les bordages plongèrent leurs légères chevilles dans un bas-fond de la mer; vite, Argos et Ancée, de l'extrémité de la poupe, attachèrent aux câbles bien tordus une longue corde qu'ils leur jetèrent et dont ils leur donnèrent à prendre le bout. Des héros courant rapidement sur la rive tiraient en hâte, et le navire de haute mer suivit, fendant les chemins liquides le long des galets polis. Car la brise aiguë ne soulevait pas cette mer sous le souffle des vents mugissants; la mer gisait silencieuse, là où sont les dernières eaux de la Grande Ourse et de Téthys.

Sur les Macrobie et leur genre de vie

Mais quand l'aurore qui éclaire les mortels vint pour la sixième fois, nous arrivâmes chez l'opulente et riche nation des Macrobie, qui vivent beaucoup d'années: douze milliers de mois de cent ans, la lune en son plein (?), en dehors de toute incommodité. Mais quand ils ont achevé le nombre de mois marqué par le Destin, ils atteignent, par l'effet d'un doux sommeil, le terme de la mort.

Voilà la bienheureuse existence des Macrobie

Ils n'ont point souci de leur subsistance ni des travaux des hommes; au milieu des gazons ils se repaissent de plantes douces comme le miel, puisant une boisson divine dans la rosée immortelle, et tous pareillement resplendis-

¹³⁸ Un des noms d'Artémis.

¹³⁹ Le haut, dans la cosmographie homérique, désigne le nord.

sants d'une aimable égalité d'âge. Une sérénité douce est répandue sur leurs sourcils ; les enfants et les parents ont dans l'âme et dans l'esprit d'agir selon la loi et de parler avec prudence ¹⁴⁰.

Nous dépassons leur agglomération, suivant à pied le rivage.

Sur les Cimmériens: que, seuls des autres peuples, ils ne connaissent pas le soleil

Ensuite, amenant le navire agile, nous arrivons chez les Ciminériens, qui seuls sont privés de l'éclat du soleil au feu frémissant. Car le mont Rhipée et le col Calpios ¹⁴¹ leur ferment le levant ; la monstrueuse Phlégré ¹⁴², les ombrageant de près, s'étend sur la lumière de midi, et, d'autre part, les Alpes aux longues pointes cachent la lumière du soir à ces mortels, et l'obscurité s'étend sur eux, toujours. Partis de là, à pas pressés, nous arrivâmes à un coude brusque et à un rivage escarpé et sans vent, où le fleuve Achéron, jaillissant avec des tourbillons profonds, fait courir ses flots qui roulent de l'or à travers un pays glacé, en épanchant son eau semblable à l'argent ¹⁴³ ; un sombre marais le reçoit ; sur les rives du fleuve, tout près, s'entrechoquent avec bruit des arbres aux pousses vigoureuses, que des fruits chargent nuit et jour d'une manière continue. A l'entour, la basse et grasse Hermionia soutient par des murailles ses quartiers bien construits. Là vivent les familles des plus justes des hommes, auxquels à leur mort un seul navire suffit, et les âmes passent dans l'Achéron au sortir du bateau creux. Auprès sont des villes, les portes infrangibles de Hadès et le peuple des Songes. Mais lorsque nous fûmes allés à la ville et aux demeures de ces hommes, rassasiés, dans notre malheur, de lourdes infortunes, alors Ancée vint du navire et ordonna à ses compagnons fatigués d'embarquer aussitôt tous ensemble et leur adressa de douces paroles :

« Supportez, Amis, cette peine, car j'espère qu'il n'en surgira plus de pire. J'observe déjà en effet qu'un fort zéphyr frissonne, et ce n'est pas sans cause que l'eau de l'Océan coule avec bruit dans les grèves. Allons ! dressez vite le mât dans la fosse, détachez les voiles des câbles d'avant, et, faisant tomber les agrès ¹⁴⁴, serrez-les habilement après les avoir jetés de chaque côté des bordages. »

Ainsi ils vinrent à bout de tout ce travail, et, du creux du navire, grondant,

¹⁴⁰ Cf. Hésiode, *Les Travaux et les Jours*, 112-119.

¹⁴¹ Chez Apollonios (II, 661) le fleuve Calpis.

¹⁴² Il s'agit non de la presqu'île Pallène, mais de la Campanie.

¹⁴³ Voir Apollonios (II, 740 sq.) ; Virgile, *Aen*, III, 441.

¹⁴⁴ Quand on halait un navire, on enlevait tous les agrès pour l'alléger. Vars, *l. c.*, p. 155.

le chêne de Tomaros, que jadis Pallas avait ajusté aux billes de l'Argo, cria et il parla ainsi (tous leurs esprits furent frappés de stupeur) :

Voici les discours que prononça Argo

« Hélas ! que n'ai-je péri fracassé par les roches Cyanées dans la vague inhospitalière ! Je ne serais pas maintenant, par suite de l'imprudence des rois¹⁴⁵, responsable d'une infamie que l'on connaît partout. En effet, maintenant Erinnyes au pied lent nous poursuit à cause de la mort d'Apsyrté, qui est du sang de Médée, et le malheur appelle le malheur. Car maintenant je rencontrerai une misère lamentable et pénible, si je m'approche des navires vengeurs. En effet si, me détournant vers les Promontoires sacrés¹⁴⁶, vous n'arrivez pas à l'intérieur du sein de la terre et de la mer stérile¹⁴⁷, c'est sur la haute mer Atlantique, à l'extérieur que j'irai. »

Après avoir ainsi parlé, il retint sa voix. Et le cœur des Minyens se contracta d'outre en outre : allaient-ils donc avoir une fin lamentable à cause des amours de Jason ? Ils faisaient beaucoup de réflexions en leurs esprits avisés : feront-ils périr et jetteront-ils en pâture aux poissons Médée à la couche funeste, et détourneront-ils Erinnyes ? Mais l'illustre fils d'Aison pénétra leur pensée et, à force de prières, arrêta leur colère à chacun¹⁴⁸. Et, comme ils avaient entendu l'oracle véridique d'Argo, ils s'étaient vite assis auprès des tolets et ils prenaient les rames. Ancée manœuvrait la barre avec art et il passa le long de l'île d'Ierné, et, par derrière, violemment, survint une tempête sombre, frémissante, qui gonfla les voiles : le navire courait sur les grosses vagues ; personne n'espérait respirer au sortir de cet anéantissement, car la douzième aurore était venue. Personne, en son esprit, n'aurait su où nous étions si Lynceus, aux extrémités de l'Océan au cours paisible¹⁴⁹ (car il voyait loin) n'eût reconnu une île couverte de pins¹⁵⁰ et le vaste palais de la reine Déméter ; alentour une grande nuée la couronne.

De tout cela, sage Musée, tu as entendu parler : comment jadis, alors que Perséphone cueillait de ses mains de tendres fleurs, ses sœurs¹⁵¹ l'égarèrent dans un bois vaste et haut, et ensuite comment Plouteus, ayant attelé ses chevaux à la crinière noire, assaillit la jeune fille, selon l'arrêt du destin, la

¹⁴⁵ L'erreur de navigation et non le meurtre d'Apsyrté, comme le pensait Heyne.

¹⁴⁶ Le promontoire Sacré (cap Saint-Vincent). Cf. Aviénus, *Ora maritima*, 215.

¹⁴⁷ La Méditerranée.

¹⁴⁸ Ce débat ne se trouve pas chez Apollonios.

¹⁴⁹ Nous sommes ici dans l'Océan occidental.

¹⁵⁰ On ne peut s'empêcher de penser à l'île Peukè qu'Apollonios (IV, 309) place à l'embouchure de l'Istros.

¹⁵¹ Sans doute Athéna et Artémis qu'Aphrodite s'associe pour tromper plus facilement Perséphone. Claudien, *De Raptu Proserpinae*.

LES ARGONAUTIQUES

ravit et l'emporta sur les vagues stériles¹⁵². C'est alors que moi je dis de ne pas paviguer près des brisants de l'île ni de ses demeures resplendissantes, où nul, parmi les mortels, ne s'était présenté avec un navire. Car il n'y a pas de port qui puisse contenir les navires oscillants. Mais tout autour est un rocher inaccessible et élevé. Elle produit en abondance les beaux dons de Déméter. Alors, le pilote du navire à la proue sombre, Ancée, ne fut pas indocile ; aussitôt il revint vivement en arrière, inclinant doucement la barre à gauche ; ils le persuadaient de ne pas aller tout droit, et il dirigeait sa course vers la droite¹⁵³.

Le troisième jour, nous arrivâmes à la maison de Circé¹⁵⁴, à la terre inculte de Lyncée¹⁵⁵ et aux habitations ceintes par la mer ; alors nous arbordâmes sur la grève, le cœur affligé, et nous attachâmes les amarres à des rochers. Jason, se demandant qui d'entre les humains habite cette terre immense, envoya du navire des compagnons fidèles pour en connaître la ville et les demeures des peuples. Tout à coup, en allant, ils se rencontrèrent avec la Vierge de la même race qu'Aiétés le magnanime ; la fille du Soleil. Circé est le nom que lui donnent sa mère Astéropé et Hypériôn que l'on voit de loin¹⁵⁶. Elle descendit rapidement au vaisseau. Tous, en la regardant, étaient frappés de stupeur. De sa tête, en effet, flottaient dans l'air des cheveux pareils à des rayons de feu ; son beau visage resplendissait et son haleine avait l'éclat de la flamme. Mais quand elle eut regardé Médée couverte d'un voile (par pudeur elle avait enveloppé ses joues dans sa robe, car la pâle douleur avait pénétré sa poitrine) ; prise de pitié pour elle Circé l'interpella et lui dit :

« O misérable, quel sort t'a fait Cypris ! car vous n'avez pas oublié ce que vous avez accompli, avant d'arriver, tout à fait inutilement, à notre île, à l'égard de votre vieux père et de votre frère que vous avez fait périr d'une mort effroyable. Je ne crois pas, en effet, que vous puissiez approcher de votre patrie si vous enveloppez de silence vos crimes impurifiés et avant que vous n'avez lavé votre souillure par les divines purifications que connaît Orphée, auprès de la grève de Malée. Car la loi de notre maison n'est pas qu'on y vienne en coupables¹⁵⁷ ; or vous êtes éclaboussés du sang du crime. Mais, sur le champ, je veux bien vous envoyer comme présents d'hospitalité du blé et de la boisson délicieuse, avec beaucoup de viandes¹⁵⁸. »

Cela dit, elle s'en retourna en volant, et, au milieu du navire, il y avait des

¹⁵² Dans l'hymne homérique à Déméter (v. 384) le char d'Aidoneus vole dans l'air ; dans l'hymne orphique XVIII, 12, à travers la mer, comme ici.

¹⁵³ Ici finit la partie du retour des Argonautes qui est propre à Orphée.

¹⁵⁴ Apollonios place Circé dans la mer Tyrrhénienne (IV, 660).

¹⁵⁵ Heyne pensait à une corruption du nom des Ligures.

¹⁵⁶ Cette tradition ne se trouve pas ailleurs.

¹⁵⁷ Littéralement : en coupables qui n'ont pas expié.

¹⁵⁸ Chez Apollonios, elle accomplit le sacrifice expiatoire (IV, 702) et renvoie les Argonautes.

vases bien façonnés, pleins de nourriture et de boisson. Comme nous nous hâtions, un vent favorable accourut en sifflant, et alors, après avoir détaché de l'île les amarres, en traversant les vagues, nous arrivâmes à l'embouchure du Tartesse¹⁵⁹, et nous abordâmes aux colonnes d'Hercule. Auprès des promontoires sacrés¹⁶⁰ du roi Dionysos, nous demeurons le soir, car notre cœur avait besoin de nourriture. Au moment où la lueur qui apporte la lumière s'éveillait au levant, dès l'aube, nous déchirâmes de nos rames l'eau verdâtre de la mer ; nous arrivâmes à l'abîme Sarde, aux golfes des Latins, aux îles d'Ausonie, et nous arrivâmes aux falaises Tyrrhéniennes. Quand nous fûmes rendus au sonore détroit de Lilybée, quand nous nous fûmes rendus à l'ue aux trois pointes, la flamme Etnéenne d'Encélade¹⁶¹ écarta notre ardeur. Par-dessus la proue bouillonnait une onde funeste venant du fond et, des profondeurs extrêmes, sifflait Charybde¹⁶² en enflant ses vagues, et elle atteignait le sommet du mât. Le courant retenait le navire au même endroit et il ne lui permettait ni de s'élancer en avant, ni de se retirer en arrière. Dans un creux fatal, Argo errait, tournoyant en cercle, et il allait peut-être s'engloutir dans les gouffres si la fille aînée du Vieillard de la Mer n'eût désiré vivement voir le puissant Pélée son mari, et, calme, elle surgit de l'abîme ; elle préserva de la ruine le navire Argo et le sauva du remous¹⁶³.

Alors, en voguant, nous nous dirigeâmes vers un écueil saillant¹⁶⁴ qui n'était pas très loin. Par-dessus, une roche escarpée se dresse, pousse la mer à l'intérieur de ses cavités lisses et le flot azuré bouillonne au dedans. Assises là, des jeunes filles font entendre leur voix claire et séduisent les oreilles des hommes, qui en perdent le retour. Alors les Minyens prirent plaisir à connaître le chant des Sirènes et ils n'allaient pas avancer au delà de la voix pernicieuse ; les rames avaient échappé à leurs mains et Ancée poussait tout droit sur le pic saillant, mais moi, tendant de mes mains les cordes de ma lyre, je préparai un chant de ma mère, charmant et bien réglé.

Sur les Sirènes : comment peu s'en fallut qu'elles n'eussent charmé les Minyens si Orphée ne les en eût empêchées par son chant

Je chantais en criant d'une voix haute un hymne merveilleux : comment,

¹⁵⁹ C'est le nom d'une ville de Pisidie, qui n'a évidemment rien à faire ici. Nous traduisons d'après la correction d'Eschenbach.

¹⁶⁰ Sans doute le Promontoire Sacré dont il est question plus haut. Mais le promontoire est consacré à Saturne (Kponos) et non à Dionysos. Avienus, *Ora maritima*, 216.

¹⁶¹ Cf. Virgile, *Aen.*, III, 578 sq.

¹⁶² Apollonios place avec raison Charybde et Scylla après les îles des Sirènes (IV, 922).

¹⁶³ Chez Apollonios (IV, 930), ce sont les Néréides conduites par Thétis qui sauvent Argo.

¹⁶⁴ Chez Apollonios, c'est une île charmante avec un bon port (IV, 802, 900).

jadis, Zeus qui gronde là-haut et le maritime Ebranleur de la terre se disputèrent à propos des chevaux rapides comme la tempête. Et le Noir Chevelu, irrité contre le père Zeus, frappa la terre Lyctonienne de son trident d'or¹⁶⁵ et d'un coup la dispersa sur la mer infinie pour faire des îles maritimes que l'on nomma la Sardaigne, l'Eubée et Chypre battue des vents.

Qu'Orphée frappa de stupeur les Sirènes en jouant de la cithare

Alors, comme je jouais, sur leur cime neigeuse, les Sirènes furent frappées de stupeur et cessèrent leur chant. L'une laissa tomber de ses mains ses flûtes et l'autre sa lyre, et elles poussèrent des gémissements effroyables, car leur fatale destinée, la mort, était venue. Du haut de leur roche elles se jetèrent dans l'abîme de la mer tumultueuse, et leur corps et leur figure orgueilleuse se changèrent en rochers.

Après que, dans sa course, Argo eut échappé à ce destin et eut atteint les vagues et le golfe, rempli de vents rapides qui heurtaient les cordages, il arriva à la très divine Corcyre qu'habitaient les Phéaciens¹⁶⁶ habiles à la rame et aux traversées maritimes. Alcinoos, le plus sage des rois les commandait et leur faisait la loi. Après avoir attaché les amarres, nous préparâmes un sacrifice à Zeus qui prédit tout et à Apollon du rivage de la mer.

C'est là qu'à force de rames, en hâte, se portèrent sur des navires innombrables les troupes puissantes d'Aiétès, des Colques, des Eranes, des Charandaïes et des Solymes, à la recherche des Minyens, pour amener Médée devant son père Aiétès et lui faire expier le meurtre de son frère qu'elle avait commis dans son orgueil criminel. Et dès qu'ils se furent approchés au fond du port encaissé et qu'aussitôt des hérauts se furent rendus à la maison d'Alcinoos, les genoux de Médée s'affaissèrent, la frayeur pâlit ses joues; elle craignait que le roi des Phéaciens ne s'emparât d'elle et ne l'envoyât malgré elle en sa demeure, et que ses actes ne fussent révélés. Mais la Destinée opiniâtre n'y consentit pas avant que Jason n'eut causé la ruine misérable de la maison de Pélias et apporté le malheur et l'infortune au roi même¹⁶⁷. Mais quand Arété aux bras de rose et Alcinoos semblable aux dieux entendirent la voix du roi cruel, Alcinoos aussitôt enjoignait aux héros d'arracher la jeune fille, objet de la dispute, du navire, son asile, pour qu'elle payât à son père la peine de ses égarements. Arété, l'illustre reine, fut prise de pitié et, conseillant doucement son mari, elle lui parlait ainsi :

« Il n'est certes pas amical de rompre une union, de préparer un lit et de

¹⁶⁵ Cf. Poseidôn au trident d'or, chez Aristophane, *Chevaliers*, 559.

¹⁶⁶ L'épisode des Phéaciens est beaucoup plus développé chez Apollonios (IV, 1068-1228).

¹⁶⁷ Chez Apollonios, Médée supplie Arété, puis les Argonautes (IV, 1011-1053).

LES ARGONAUTIQUES

détruire le flambeau de l'amour¹⁶⁸. Aphrodite Dionaie est bien irritée contre ceux, hommes et femmes, qui trameraient de tels actes. Si elle est vierge et si elle est arrivée pure, qu'elle parte chez son père et dans les demeures des Colques; mais si, par des relations nuptiales et la communauté du lit, elle a déshonoré sa virginité, que son mari nous l'emmène.»

Elle dit ainsi et son discours parvint à l'esprit d'Alcinoos et tout devait finir ainsi. Mais ce conseil n'échappa pas aux Minyens, car, aussitôt, Héra, sous la forme d'une captive¹⁶⁹, rapporta vite et confirma, en courant au navire, ce que machinaient le roi et la reine. Alors Médée se prépara une couche nuptiale au haut de la poupe¹⁷⁰ et l'on y étendit un lit et alentour on déploya la Toison d'or. Et lorsqu'ils eurent suspendu à des lances des peaux de bœufs et des armures pour cacher le respectable acte nuptial, alors Médée au funeste hymen, en des noces décriées, abandonna en sa jeunesse la fleur de la virginité. Quand les Colques et les Minyens furent venus en présence du roi irréprochable et que chacun eut parlé, l'Aisonide obtint d'Alcinoos d'emmener Médée comme son épouse. Aussitôt ils détachaient les amarres du navire et alors, sous les rames, l'éloquent Argo courait sur les routes du golfe d'Ambracie.

Là, que te raconterai-je, Musée né d'une déesse¹⁷¹? tout ce que, en même temps que les Minyens, j'ai souffert des vents près de la Syrte¹⁷², ou comment ils furent sauvés¹⁷³ de leur course errante sur la mer, tout ce qu'ils ont souffert courageusement de douleurs en Crète en apercevant partout où nous allions le triple géant d'airain qui ne nous laissait pas entrer dans les ports. Et, serrés par les vagues retentissantes de la mer, promptement accablés par les nuées sombres, nous nous attendions à ce que le navire léger se jetât dans les Roches Noires. Mais Paian, l'infailible archer, d'un lieu voisin, de la rocailleuse Délos, décocha un trait¹⁷⁴ et au milieu des Sporades fit apparaître l'île que, par la suite, tous les habitants d'alentour appellent Cranaé.

Mais il ne lui était pas permis d'écarter sans cesse de la mer l'Aisonide, car celui-ci portait en lui l'expiation et la Destinée funeste bondissait derrière lui (car Hypérion gardait soigneusement sa rancune¹⁷⁵). Mais quand nous fûmes

¹⁶⁸ C'est sans doute un dicton.

¹⁶⁹ C'est une servante et non Héra chez Apollonios (IV, 1114).

¹⁷⁰ D'après Apollonios, c'est dans une caverne que s'accomplit le mariage (IV, 1131).

¹⁷¹ Musée était fils de Séléné (*Orphica*, fr. 3) ou Mênè (*Orphica*, fr. 245, 2).

¹⁷² Les aventures en Libye tiennent une grande place chez Apollonios; les Argonautes sont sur le point de périr au fond de la Syrte quand les déesses de Libye les sauvent (IV, 1235).

¹⁷³ Apollonios raconte comment Médée vint à bout de Talos (IV, 1638-1693).

¹⁷⁴ C'est l'arc d'Apollon qui par son éclat guide les Argonautes vers Anaphé (Apollonios, IV, 1694-1730).

¹⁷⁵ La colère d'Hypérion (le Soleil) venait de ce que Jason, en enlevant Médée, avait gravement outragé sa famille.

LES ARGONAUTIQUES

arrivés en ramant au cap de Malée¹⁷⁶, il fallut, d'après les conseils de Circé, détourner les imprécations d'Aiétés et Erinnys qui fait payer les crimes. Alors moi, pour les Minyens, j'accomplis le rachat par des purifications et je priai le Maître de la terre, l'Ebranleur de la terre, d'accorder à ceux qui en avaient hâte, le retour et leurs doux parents.

Et ils voguèrent impétueusement vers Iolcos la bien bâtie.

Quant à moi, je me rendis au Ténare battu des vents pour faire un sacrifice aux Rois très illustres qui tiennent les clôtures des gouffres infernaux. Parti de là, je me précipitai vers la Thrace couverte de neige, dans le pays de Leibéthres, terre de ma patrie et je pénétrai dans l'ancre, renommée à l'entour, où ma mère m'enfanta dans le lit d'Oiagros le magnanime.

¹⁷⁶ Le cap Malée était très redouté des navigateurs.

LES ARGONAUTIQUES

Table des matières

Ce qu'avait fait Orphée	4
Arrivée de Jason chez Orphée.....	5
Les injonctions de Pélias à Jason.....	5
Orphée à Jason	6
Catalogue des héros	6
Comment fut accompli le serment des héros	11
Invocation d'Orphée	11
Que maintenant les Argonautes commencent leur navigation.....	12
Comment Hypsipyle à Lemnos était devenue reine des autres femmes.....	15
Comment Cyzique, roi des Dolopes, accueillit les héros	15
Combat des héros dans lequel succomba Cyzique.....	16
Songe de Tiphys	17
Où Jason organisa un concours sur le tombeau de Cyzique.....	17
Comment Héraclès partit pour la chasse.....	19
Amycos, roi des Bébryces, est frappé à mort par Pollux	20
Et alors le combat des héros contre les Bébryces.....	20
Arrivée des Minyens chez Phinée et voici son histoire.....	20
Réception des héros.....	21
Mort d'Idmon et de Tiphys	21
Le songe que fit Aïétès au sujet de sa fille Médée	23
Aïétès interrogeant les Minyens	24
Apostrophe à Musée	25
Ici le poète Orphée décrit le bois d'Aïétès.....	26
Que les portes du bois sont infranchissables à tous sauf à Médée et à ceux qui sont avec elle	26
Sur les plantes du bois	26

LES ARGONAUTIQUES

Voici le sacrifice propitiatoire d'Orphée	27
Que Aïétés s'étant aperçu de la fuite de Médée, ordonna à Apsyrté de se mettre à sa poursuite avec une flotte	29
Mort d'Apsyrté, frère de Médée, qui a donné son nom aux îles Apsyrtides	29
Les Minyens arrivent au premier peuple des Maiotes	30
Que les Scythes sont porteurs d'arcs	30
Sur les Macrobie et leur genre de vie	31
Voilà la bienheureuse existence des Macrobie	31
Sur les Cimmériens : que, seuls des autres peuples, ils ne connaissent pas le soleil	32
Voici les discours que prononça Argo	33
Sur les Sirènes : comment peu s'en fallut qu'elles n'eussent charmé les Minyens si Orphée ne les en eût empêchées par son chant	35
Qu'Orphée frappa de stupeur les Sirènes en jouant de la cithare	36



© Arbre d'Or, Genève, janvier 2006
<http://www.arbredor.com>

Illustration de couverture : Jason s'empare de la Toison d'or (vase attique du II^e siècle), D.R.
Composition et mise en page : © ATHENA PRODUCTIONS/PhC